

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AMPHITRYON

MOLIÈRE

Comédie — 1668

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SOSIE	161 rép.	NAUCRATES	15 rép.
AMPHITRYON	120 rép.	LA NUIT	13 rép.
MERCURE	115 rép.	POLIDAS	2 rép.
ALCMÈNE	60 rép.	POSICLES	2 rép.
CLEANTHIS	47 rép.	ARGATIPHONDITAS	1 rép.
JUPITER	37 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	13
ACTE II	43
ACTE III	88

PROLOGUE

MERCURE SUR UN NUAGE, LA NUIT DANS UN CHAR TRAÎNÉ PAR DEUX CHEVAUX

(Mercure, sur un nuage ; La Nuit, dans un char traîné par deux chevaux.)

(Mercure descend de son nuage en Terre, et la Nuit passe dans son char.)

MERCURE

Tout beau charmante Nuit ; daignez vous arrêter :
Il est certain secours que de vous on désire :
Et j'ai deux mots à vous dire,
De la part de Jupiter.

LA NUIT

Ah, ah, C'est vous, seigneur Mercure ;
Qui vous eût deviné là dans cette posture ?

5

MERCURE

Ma foi, me trouvant las, pour ne pouvoir fournir
Aux différents emplois où Jupiter m'engage,
Je me suis doucement assis sur ce nuage,
Pour vous attendre venir.

10

LA NUIT

Vous vous moquez, Mercure, et vous n'y songez pas,
Sied-il bien à des Dieux de dire qu'ils sont las ?

MERCURE

Les dieux sont-ils de fer ?

LA NUIT

Non, mais il faut sans cesse
Garder le décorum de la divinité ;
Il est de certains mots, dont l'usage rabaisse
Cette sublime qualité ;
Et que, pour leur indignité
Il est bon qu'aux hommes on laisse.

15

MERCURE

À votre aise vous en parlez ;
Et vous avez, la belle, une chaise roulante,
Où par deux bons chevaux, en dame nonchalante,
Vous vous faites traîner partout où vous voulez,
Mais de moi ce n'est pas de même ;
Et je ne puis vouloir, dans mon destin fatal,
Aux poètes assez de mal
De leur impertinence extrême,
D'avoir, par une injuste loi,
Dont on veut maintenir l'usage,
À chaque Dieu, dans son emploi,
Donné quelque allure en partage,
Et de me laisser à pied, moi,
Comme un messenger de village.
Moi qui suis, comme on sait, en terre et dans les Cieux,

20

25

30

Le fameux Messager du Souverain des Dieux ;
Et qui, sans rien exagérer,
Par tous les emplois qu'il me donne,
Aurais besoin, plus que personne
D'avoir de quoi me voiturier.

35

LA NUIT

Que voulez-vous faire à cela ?
Les poètes font à leur guise,
Ce n'est pas la seule sottise,
Qu'on voit faire à ces messieurs-là.
Mais contr'eux toutefois votre âme à tort s'irrite,
Et vos ailes aux pieds sont un don de leurs soins.

40

45

MERCURE

Oui mais, pour aller plus vite,
Est-ce qu'on s'en lasse moins ?

LA NUIT

Laissons cela, Seigneur Mercure,
Et sachons ce dont il s'agit.

MERCURE

C'est Jupiter, comme je vous l'ai dit,
Qui de votre manteau veut la faveur obscure
Pour certaine douce aventure,
Qu'un nouvel amour lui fournit.
Ses pratiques, je crois, ne vous sont pas nouvelles.
Bien souvent pour la terre il néglige les Cieux,
Et vous n'ignorez pas que ce maître des Dieux
Aime à s'humaniser pour des beautés mortelles,

50

55

Et sait cent tours ingénieux,
 Pour mettre à bout les plus cruelles.
 Des yeux d'Alcmène il a senti les coups ; 60
 Et tandis qu'au milieu des béotiques plaines,
 Amphitryon son époux,
 Commande aux troupes thébaines.
 Il en a pris la forme, et reçoit là-dessous
 Un soulagement à ses peines, 65
 Dans la possession des plaisirs les plus doux,
 L'état des mariés à ses feux est propice :
 L'hymen ne les a joints que depuis quelques jours,
 Et la jeune chaleur de leurs tendres amours,
 A fait que Jupiter à ce bel artifice 70
 S'est avisé d'avoir recours.
 Son stratagème ici se trouve salulaire :
 Mais près de maint objet chéri,
 Pareil déguisement serait pour ne rien faire ;
 Et ce n'est pas partout un bon moyen de plaire 75
 Que la figure d'un mari.

LA NUIT

J'admire Jupiter, et je ne comprends pas,
 Tous les déguisements qui lui viennent en tête.

MERCURE

Il veut goûter par là toutes sortes d'États,
 Et c'est agir en Dieu qui n'est pas bête. 80
 Dans quelque rang qu'il soit des mortels regardé,
 Je le tiendrais fort misérable,
 S'il ne quittait jamais sa mine redoutable,
 Et qu'au faite des Cieux il fût toujours guindé.
 Il n'est point à mon gré de plus sottie méthode, 85
 Que d'être emprisonné toujours dans sa grandeur ;

Et surtout, aux transports de l'amoureuse ardeur,
La grande qualité devient fort incommode
Jupiter qui sans doute en plaisirs se connaît,
Sait descendre du haut de sa gloire suprême ; 90
Et pour entrer dans tout ce qu'il lui plaît,
Il sort tout à fait de lui-même,
Et ce n'est plus alors Jupiter qui paraît[.]

LA NUIT

Passe encore de le voir de ce sublime étage
Dans celui des hommes venir ; 95
Prendre tous les transports que leur coeur peut fournir,
Et se faire à leur badinage ;
Si dans les changements où son humeur l'engage
À la nature humaine, il s'en voulait tenir,
Mais de voir Jupiter Taureau, 100
Serpent, Cygne, ou quelque autre chose,
Je ne trouve point cela beau,
Et ne m'étonne pas si parfois on en cause.

MERCURE

Laissons dire tous les censeurs,
Tels changements ont leurs douceurs, 105
Qui passent leur intelligence ;
Ce Dieu sait ce qu'il fait aussi bien là qu'ailleurs,
Et dans les mouvements de leurs tendres ardeurs,
Les bêtes ne sont pas si bêtes que l'on pense.

LA NUIT

Revenons à l'objet dont il a les faveurs, 110
Si par son stratagème il voit sa flamme heureuse,
Que peut-il souhaiter ? Et qu'est-ce que je puis.

MERCURE

Que vos chevaux par vous au petit pas réduits,
Pour satisfaire aux vœux de son âme amoureuse,
D'une nuit si délicieuse 115
Fassent la plus longue des nuits.
Qu'à ses transports vous donniez plus d'espace,
Et retardiez la naissance du jour,
Qui doit avancer le retour
De celui dont il tient la place. 120

LA NUIT

Voilà sans doute un bel emploi
Que le grand Jupiter m'apprête ;
Et l'on donne un nom fort honnête
Au service qu'il veut de moi.

MERCURE

Pour une jeune Déesse, 125
Vous êtes bien du bon temps !
Un tel emploi n'est bassesse,
Que chez les petites gens.
Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paraître,
Tout ce qu'on fait est toujours bel et bon ; 130
Et suivant ce qu'on peut être,
Les choses changent de nom.

LA NUIT

Sur de pareilles matières
Vous en savez plus que moi :
Et pour accepter l'emploi, 135
J'en veux croire vos lumières.

MERCURE

Hé, là, là, Madame la Nuit,
Un peu doucement je vous prie,
Vous avez dans le monde un bruit
De n'être pas si renchérie. 140
On vous fait confidente en cent climats divers,
De beaucoup de bonnes affaires,
Et je crois à parler à sentiments ouverts
Que nous ne nous en devons guère.

LA NUIT

Laissons ces contrariétés, 145
Et demeurons ce que nous sommes,
N'apprêtons point à rire aux hommes,
En nous disant nos vérités.

MERCURE

Adieu, je vais là-bas, dans ma commission
Dépouiller promptement la forme de Mercure, 150
Pour y vêtir la figure
Du valet d'Amphitryon.

LA NUIT

Moi, dans cet hémisphère avec ma suite obscure
Je vais faire une station.

MERCURE

Bonjour, la Nuit. 155

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

(Il pose sa lanterne à terre, et lui adresse son compliment.)

(Il marque les lieux sur sa main, ou à terre.)

(On fait un peu de bruit.)

SOSIE

Qui va là ? Heu ? Ma peur, à chaque pas s'accroît.
Messieurs, ami de tout le monde,
Ah ! Quelle audace sans seconde,
De marcher à l'heure qu'il est ! 160
Que mon maître couvert de gloire,
Me joue ici d'un vilain tour ?
Quoi ? Si pour son prochain il avait quelque amour
M'aurait-il fait partir par une nuit si noire,
Et pour me renvoyer annoncer son retour, 165
Et le détail de sa victoire,
Ne pouvait-il pas bien attendre qu'il fût jour ?
Sosie, à quelle servitude
Tes jours sont-ils assujettis ?
Notre sort est beaucoup plus rude 170
Chez les grands que chez les petits.
Ils veulent que pour eux tout soit dans la Nature

Obligé de s'immoler.
 Jour et nuit, grêle, vent, péril, chaleur, froidure,
 Dès qu'ils parlent, il faut voler. 175
 Vingt ans d'assidu service
 N'en obtiennent rien pour nous :
 Le moindre petit caprice
 Nous attire leur courroux.
 Cependant notre âme insensée. 180
 S'acharne au vain honneur de demeurer près d'eux ;
 Et s'y veut contenter de la fausse pensée,
 Qu'ont tous les autres gens que nous sommes heureux.
 Vers la retraite en vain la raison nous appelle ;
 En vain notre dépit quelquefois y consent : 185
 Leur vue a sur notre zèle
 Un ascendant trop puissant ;
 Et la moindre faveur d'un coup d'oeil caressant ;
 Nous rengage de plus belle.
 Mais enfin dans l'obscurité, 190
 Je vois notre maison, et ma frayeur s'évade.
 Il me faudrait, pour l'ambassade,
 Quelque discours prémédité.
 Je dois aux yeux d'Alcmène un portrait militaire
 Du grand combat qui met nos ennemis à bas : 195
 Mais comment diantre le faire,
 Si je ne m'y trouvai pas ?
 N'importe, parlons-en et d'estoc et de taille,
 Comme oculaire témoin.
 Combien de gens font-ils des récits de bataille, 200
 Dont ils se sont tenus loin ?
 Pour jouer mon rôle sans peine,
 Je le veux un peu repasser :
 Voici la chambre, o[ù] j'entre en courrier que l'on mène,
 Et cette lanterne est Alcmène, 205
 À qui je me dois adresser.

Madame Amphitryon mon maître et votre époux...
 Bon ? Beau début ? L'esprit toujours plein de vos charmes
 M'a voulu choisir entre tous,
 Pour vous donner avis du succès de ses armes, 210
 Et du désir qu'il a de se voir près de vous.
 Ha ! Vraiment, mon pauvre Sosie,
 À te revoir j'ai de la joie au coeur.
 Madame ? Ce m'est trop d'honneur,
 Et mon destin doit faire envie. 215
 Bien répondu !
 Comment se porte Amphitryon.
 Madame, en homme de Courage,
 Dans les occasions où la gloire l'engage.
 Fort bien ? Belle conception . 220
 Quand viendra-t-il, par son retour charmant,
 Rendre mon âme satisfaite ?
 Le plus tôt qu'il pourra, Madame, assurément ;
 Mais bien plus tard que son coeur ne souhaite,
 Ah ! 225
 Mais quel est l'état où la guerre l'a mis ?
 Que dit-il ? Que fait-il ? Contente un peu mon âme.
 Il dit moins qu'il ne fait, Madame
 Et fait trembler les ennemis.
 Peste ? Où prend mon esprit toutes ces gentilleses ? 230
 Que font les révoltés ? Dis-moi, quel est leur sort ?
 Ils n'ont pu résister, Madame à notre effort :
 Nous les avons taillés en pièces,
 Mis Ptérélas leur chef à mort ;
 Pris Télèbe d'assaut, et déjà dans le port 235
 Tout retentit de nos prouesses.
 Ah ! Quel succès ! Ô dieux ! Qui l'eût pu jamais croire ?
 Raconte-moi, Sosie, un tel événement.
 Je le veux bien, Madame ; et, sans m'enfler de gloire,
 Du détail de cette victoire 240

Je puis parler très savamment.
 Figurez-vous donc que Télèbe,
 Madame, est de ce côté
 C'est une ville, en vérité,
 Aussi grande quasi que Thèbes. 245
 La rivière est comme là.
 Ici nos gens se campèrent :
 Et l'espace que voilà,
 Nos ennemis l'occupèrent :
 Sur un haut, vers cet endroit, 250
 Était leur infanterie ;
 Et plus bas du côté droit
 Était la cavalerie.
 Après avoir aux Dieux adressé les prières
 Tous les ordres donnés on donne le signal. 255
 Les ennemis pensant nous tailler des croupières,
 Firent trois pelotons de leurs gens à cheval :
 Mais leur chaleur par nous fut bientôt réprimée,
 Et vous allez voir comme quoi.
 Voilà notre avant-garde, à bien faire animée ; 260
 Là les archers de Créon notre roi ;
 Et voici le corps d'armée,
 Qui d'abord... Attendez le corps d'armée a peur.
 J'entends quelque bruit, ce me semble.

SCÈNE II

Mercure, Sosie.

MERCURE *(sous la forme de Sosie)*

Sous ce minois, qui lui ressemble, 265
 Chassons de ces lieux ce causeur ;
 Dont l'abord importun troublerait la douceur

Que nos amants goûtent ensemble.

SOSIE

Mon coeur tant soit peu se rassure ;
Et je pense que ce n'est rien.
Crainte pourtant de sinistre aventure,
Allons chez nous achever l'entretien.

270

MERCURE

Tu seras plus fort que Mercure,
Ou je t'en empêcherai bien.

SOSIE

Cette nuit, en longueur, me semble sans pareille :
Il faut depuis le temps que je suis en chemin,
Ou que mon maître ait pris le soir pour le matin,
Ou que trop tard au lit le blond Phébus sommeille,
Pour avoir trop pris de son vin.

275

MERCURE

Comme avec irrévérence
Parle des dieux ce maraud ?
Mon bras saura bien tantôt
Châtier cette insolence ;
Et je vais m'égayer avec lui comme il faut,
En lui volant son nom, avec sa ressemblance.

280

285

(Il chante ; et lorsque Mercure parle, sa voix s'affaiblit peu à peu.)

SOSIE

Ah ! Par ma foi, j'avais raison !

C'est fait de moi, chétive créature.
Je vois devant notre maison
Certain homme dont l'encolure
Ne me présage rien de bon.
Pour faire semblant d'assurance
Je veux chanter un peu ici.

290

MERCURE

Qui donc est ce coquin qui prend tant de licence,
Que de chanter, et m'étourdir ainsi ?
Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique ?

295

SOSIE

Cet homme assurément n'aime pas la musique.

MERCURE

Depuis plus d'une semaine,
Je n'ai trouvé personne à qui rompre les os.
La vertu de mon bras se perd dans le repos ;
Et je cherche quelque dos,
Pour me remettre en haleine.

300

SOSIE

Quel diable d'homme est-ce ci ?
De mortelles frayeurs je sens mon âme atteinte.
Mais pourquoi trembler tant aussi ?
Peut-être a-t-il dans l'âme autant que moi de crainte,
Et que le drôle parle ainsi,
Pour me cacher sa peur, sous une audace feinte.
Oui, oui, ne souffrons point qu'on nous croie un oison,
Si je ne suis hardi, tâchons de le paraître,

305

Faisons-nous du coeur par raison.
Il est seul comme moi, je suis fort, j'ai bon maître,
Et voilà notre maison.

310

MERCURE

Qui va là ?

SOSIE

Moi.

MERCURE

Qui, moi.

315

SOSIE

Moi. Courage, Sosie !

MERCURE

Quel est ton sort, dis-moi ?

SOSIE

D'être homme, et de parler.

MERCURE

Es-tu maître ou valet ?

SOSIE

Comme il me prend envie.

320

MERCURE

Où s'adressent tes pas ?

SOSIE

Où j'ai dessein d'aller.

MERCURE

Ah ! Ceci me déplait.

SOSIE

J'en ai l'âme ravie.

MERCURE

Résolument par force ou par amour,
Je veux savoir de toi, traître.
Ce que tu fais ; d'où tu viens avant jour ;
Où tu vas, à qui tu peux être.

325

SOSIE

Je fais le bien et le mal tour à tour :
Je viens de là, vais là, j'appartiens à mon maître.

330

MERCURE

Tu montres de l'esprit, et je te vois en train
De trancher avec moi de l'homme d'importance.
Il me prend un désir, pour faire connaissance,
De te donner un soufflet de ma main.

SOSIE

À moi-même ?

335

(Il lui donne un soufflet.)

MERCURE

À toi-même : et t'en voilà certain.

SOSIE

Ah, ah, c'est tout de bon !

MERCURE

Non, ce n'est que pour rire,
Et répondre à tes quolibets.

SOSIE

Tudieu, l'ami, sans vous rien dire,
Comme vous baillez des soufflets ?

340

MERCURE

Ce sont là de mes moindres coups ;
De petits soufflets ordinaires.

SOSIE

Si j'étais aussi prompt que vous,
Nous ferions de belles affaires.

345

MERCURE

Tout cela n'est encore rien,
Pour y faire quelque pause :
Nous verrons bien autre chose ;
Poursuivons notre entretien.

(Il veut s'en aller.)

SOSIE

Je quitte la partie.

350

MERCURE

Où vas-tu ?

SOSIE

Que t'importe ?

MERCURE

Je veux savoir où tu vas[.]

SOSIE

Me faire ouvrir cette porte :
Pourquoi retiens-tu mes pas ?

355

MERCURE

Si jusqu'à l'approcher tu pousses ton audace,
Je fais sur toi pleuvoir un orage de coups.

SOSIE

Quoi ! Tu veux, par ta menace,
M'empêcher d'entrer chez nous ?

MERCURE

Comment, chez nous ?

360

SOSIE

Oui, chez nous.

MERCURE

Ô le traître !
Tu te dis de cette maison ?

SOSIE

Fort bien, Amphitryon n'en est-il pas le maître ?

MERCURE

Hé bien que fait cette raison ?

365

SOSIE

Je suis son valet.

MERCURE

Toi ?

SOSIE

Moi.

MERCURE

Son valet ?

SOSIE

Sans doute.

370

MERCURE

Valet d'Amphitryon ?

SOSIE

D'Amphitryon ; de lui.

MERCURE

Ton nom est... ?

SOSIE

Sosie.

MERCURE

Heu ? Comment ?

375

SOSIE

Sosie.

MERCURE

Écoute :

Sais-tu que de ma main je t'assomme aujourd'hui ?

SOSIE

Pourquoi, de quelle rage est ton âme saisie ?

MERCURE

Qui te donne, dis-moi, cette témérité
De prendre le nom de Sosie ?

380

SOSIE

Moi, je ne le prends point, je l'ai toujours porté.

MERCURE

Ô le mensonge horrible ! Et l'impudence extrême !
Tu m'oses soutenir que Sosie est ton nom ?

(Mercure le bat.)

SOSIE

Fort bien je le soutiens, par la grande raison,
Qu'ainsi l'a fait des dieux la puissance suprême:
Et qu'il n'est pas en moi de pouvoir dire non,
Et d'être un autre que moi-même.

385

MERCURE

Mille coups de bâton doivent être le prix
D'une pareille effronterie.

390

SOSIE

Justice, Citoyens, au secours je vous prie.

MERCURE

Comment, Bourreau, tu fais des cris ?

SOSIE

De mille coups tu me meurtris,
Et tu ne veux pas que je crie ?

MERCURE

C'est ainsi que mon bras...

395

SOSIE

L'action ne vaut rien,
Tu triomphes de l'avantage
Que te donne sur moi mon manque de courage,
Et ce n'est pas en user bien ;
C'est pure fanfaronnerie
De vouloir profiter de la poltronnerie,
De ceux qu'attaque notre bras.
Battre un homme à jeu sûr n'est pas d'une belle âme,
Et le coeur est digne de blâme,
Contre les gens qui n'en ont pas.

400

405

MERCURE

Hé bien, es-tu Sosie à présent ? Qu'en dis-tu ?

SOSIE

Tes coups n'ont point en moi fait de métamorphose,
Et tout le changement que je trouve à la chose,
C'est d'être Sosie battu.

MERCURE

Encore cent autres coups pour cette autre impudence.

410

SOSIE

De grâce, fais trêve à tes coups.

MERCURE

Fais donc trêve à ton insolence.

SOSIE

Tout ce qu'il te plaira, je garde le silence,
La dispute est par trop inégale entre nous.

MERCURE

Es-tu Sosie encore ? Dis, traître !

415

SOSIE

Hélas ! Je suis ce que tu veux,
Dispose de mon sort tout au gré de tes vœux,
Ton bras t'en a fait le maître.

MERCURE

Ton nom était Sosie, à ce que tu disais.

SOSIE

Il est vrai, jusqu'ici j'ai cru la chose claire :
Mais ton bâton, sur cette affaire,
M'a fait voir que je m'abusais.

420

MERCURE

C'est moi qui suis Sosie, et tout Thèbes l'avoue,
Amphitryon jamais n'en eut d'autre que moi.

SOSIE

Toi, Sosie ?

425

MERCURE

Oui, Sosie ; et si quelqu'un s'y joue,
Il peut bien prendre garde à soi.

SOSIE

Ciel ! Me faut-il ainsi renoncer à moi-même ;
Et par un imposteur me voir voler mon nom !
Que son bonheur est extrême,
De ce que je suis poltron !
Sans cela, par la mort... !

430

MERCURE

Entre tes dents, je pense,
Tu murmures je ne sais quoi ?

SOSIE

Non, mais au nom des Dieux, donne-moi la licence
De parler un moment à toi.

435

MERCURE

Parle.

SOSIE

Mais promets-moi de grâce,
Que les coups n'en seront point.
Signons une trêve.

440

MERCURE

Passe,
Va, je t'accorde ce point.

SOSIE

Qui te jette, dis-moi, dans cette fantaisie,
Que te reviendra-t-il de m'enlever mon nom ?
Et peux-tu faire enfin quand tu serais démon,
Que je ne sois pas moi ? Que je ne sois Sosie ?

445

MERCURE

Comment tu peux...

SOSIE

Ah ! Tout doux :
Nous avons fait trêve aux coups.

MERCURE

Quoi ! Pendard, imposteur, coquin...

450

SOSIE

Pour des injures,
Dis m'en tant que tu voudras,
Ce sont légères blessures,

Et je ne m'en fâche pas.

MERCURE

Tu te dis Sosie ?

455

SOSIE

Oui, quelque conte frivole...

MERCURE

Sus, je romps notre trêve, et reprends ma parole.

SOSIE

N'importe, je ne puis m'anéantir pour toi,
Et souffrir un discours si loin de l'apparence,
Être ce que je suis, est-il en ta puissance ?
Et puis-je cesser d'être moi ?
S'avisait-on jamais d'une chose pareille ?
Et peut-on démentir cent indices pressants ?
Rêvé-je ? Est-ce que je sommeille,
Ai-je l'esprit troublé par des transports puissants ?
Ne sens-je pas bien que je veille ?
Ne suis-je pas dans mon bon sens ?
Mon maître, Amphitryon, ne m'a-t-il pas commis,
À venir en ces lieux, vers Alcmène sa femme ?
Ne lui dois-je pas faire, en lui vantant sa flamme,
Un récit de ses faits contre nos ennemis ?
Ne suis-je pas du port arrivé tout à l'heure ?
Ne tiens-je pas une lanterne en main ?
Ne te trouvé-je pas devant notre demeure ?
Ne t'y parlé-je pas d'un esprit tout humain ?
Ne te tiens-tu pas fort de ma poltronnerie,

460

465

470

475

Pour m'empêcher d'entrer chez nous ?
 N'as-tu pas sur mon dos exercé ta furie ?
 Ne m'as-tu pas roué de coups ?
 Ah ! Tout cela n'est que trop véritable,
 Et, plutôt au ciel, le fût-il moins !
 Cesse donc d'insulter au sort d'un misérable,
 Et laisse à mon devoir s'acquitter de ses soins.

480

MERCURE

Arrête, ou sur ton dos le moindre pas attire
 Un assommant éclat de mon juste courroux ;
 Tout ce que tu viens de dire,
 Est à moi, hormis les coups.
 C'est moi qu'Amphitryon députe vers Alcène,
 Et qui du port persique arrive de ce pas,
 Moi qui viens annoncer la valeur de son bras
 Qui nous fait remporter une victoire pleine,
 Et de nos ennemis a mis le chef à bas.
 C'est moi qui suis Sosie, enfin de certitude ;
 Fils de Dave honnête berger ;
 Frère d'Arpage, mort en pays étranger ;
 Mari de Cléanthis la prude,
 Dont l'humeur me fait enrager,
 Qui dans Thèbes ai reçu mille coups d'étrivière,
 Sans en avoir jamais dit rien :
 Et jadis en public fus marqué par derrière,
 Pour être trop homme de bien.

485

490

495

500

SOSIE

Il a raison. À moins d'être Sosie,
 On ne peut pas savoir tout ce qu'il dit.
 Et dans l'étonnement dont mon âme est saisie,
 Je commence, à mon tour, à le croire un petit,

505

En effet, maintenant que je le considère,
Je vois qu'il a de moi, taille, mine, action ;
Faisons-lui quelque question,
Afin d'éclaircir ce mystère.
Parmi tout le butin fait sur nos ennemis,
Qu'est-ce qu'Amphitryon obtient pour son partage ?

510

MERCURE

Cinq fort gros diamants, en noeud proprement mis ;
Dont leur chef se parait comme d'un rare ouvrage.

SOSIE

À qui destine-t-il un si riche présent ?

MERCURE

À sa femme ; et sur elle il le veut voir paraître.

515

SOSIE

Mais où, pour l'apporter est-il à présent ?

MERCURE

Dans un coffret, scellé des armes de mon maître.

SOSIE

Il ne ment pas d'un mot à chaque repartie,
Et de moi je commence à douter tout de bon.
Près de moi, par la force, il est déjà Sosie :
Il pourrait bien encore l'être par la raison.
Pourtant, quand je me tâte, et que je me rappelle,
Il me semble que je suis moi.

520

Où puis-je rencontrer quelque clarté fidèle,
 Pour démêler ce que je vois ? 525
 Ce que j'ai fait tout seul, et que n'a vu personne,
 À moins d'être moi-même, on ne le peut savoir.
 Par cette question, il faut que je l'étonne ;
 C'est de quoi le confondre, et nous allons le voir.
 Lorsqu'on était aux mains, que fis-tu dans nos tentes, 530
 Où tu courus seul te fourrer ?

MERCURE

D'un jambon...

SOSIE

L'y voilà !

MERCURE

Que j'allai déterrer,
 Je coupai bravement deux tranches succulentes, 535
 Dont je sus fort bien me bourrer
 Et joignant à cela d'un vin que l'on ménage,
 Et dont avant le goût, les yeux se contentaient,
 Je pris un peu de courage,
 Pour nos gens qui se battaient. 540

SOSIE

Cette preuve sans pareille,
 En sa faveur conclut bien ;
 Et l'on n'y peut dire rien,
 S'il n'était dans la bouteille.
 Je ne saurais nier, aux preuves qu'on m'expose, 545
 Que tu ne sois Sosie, et j'y donne ma voix,

Mais si tu l'es, dis-moi qui tu veux que je sois ;
Car encore faut-il bien que je sois quelque chose.

MERCURE

Quand je ne serai plus Sosie,
Sois-le, j'en demeure d'accord, 550
Mais tant que je le suis, je te garantis mort,
Si tu prends cette fantaisie.

SOSIE

Tout cet embarras met mon esprit sur les dents ;
Et la raison à ce qu'on voit s'oppose.
Mais il faut terminer enfin par quelque chose. 555
Et le plus court pour moi c'est d'entrer là-dedans.

MERCURE

Ah ! Tu prends donc, pendard, goût à la bastonnade[.]

SOSIE

Ah ! Qu'est-ce ci Grands dieux ! Il frappe un ton plus fort ;
Et mon dos, pour un mois, en doit être malade.
Laissons ce diable d'homme, et retournons au port. 560
Ô juste ciel ! J'ai fait une belle ambassade.

MERCURE

Enfin, je l'ai fait fuir ; et sous ce traitement,
De beaucoup d'actions il a reçu la peine ;
Mais je vois Jupiter, que fort civilement
Reconduit l'amoureuse Alcène. 565

SCÈNE III

Jupiter, Alcmène, Cléanthis, Mercure.

JUPITER

Défendez, chère Alcmène, aux flambeaux d'approcher,
Ils m'offrent des plaisirs, en m'offrant votre vue,
Mais ils pourraient ici découvrir ma venue,
Qu'il est à propos de cacher.

Mon amour, que gênaient tous ces soins éclatants

570

Où me tenait lié la gloire de nos armes,

Au devoir de ma charge, a volé les instants,

Qu'il vient de donner à vos charmes.

Ce vol, qu'à vos beautés mon coeur a consacré,

Pourrait être blâmé dans la bouche publique ;

575

Et j'en veux, pour témoin unique,

Celle qui peut m'en savoir gré.

ALCMÈNE

Je prends, Amphytryon, grande part à la gloire

Que répandent sur vous vos illustres exploits ;

Et l'éclat de votre victoire

580

Sait toucher de mon coeur les sensibles endroits ;

Mais quand je vois que cet honneur fatal

Éloigne de moi ce que j'aime,

Je ne puis m'empêcher dans ma tendresse extrême,

De lui vouloir un peu de mal,

585

Et d'opposer mes vœux à cet ordre suprême,

Qui des Thébains vous fait le général.

C'est une douce chose, après une victoire,

Que la gloire, où l'on voit ce qu'on aime élevé ;

Mais parmi les périls mêlés à cette gloire,

590

Un triste coup, hélas ! Est bientôt arrivé :

De combien de frayeurs a-t-on l'âme blessée,
 Au moindre choc dont on entend parler ?
 Voit-on, dans les horreurs d'une telle pensée,
 Par où jamais se consoler 595
 Du coup dont on est menacée ?
 Et de quelque laurier qu'on couronne un vainqueur ;
 Quelque part que l'on ait à cet honneur suprême,
 Vaut-il ce qu'il en coûte aux tendresses d'un coeur,
 Qui peut, à tout moment, trembler pour ce qu'il aime ? 600

JUPITER

Je ne vois rien en vous dont mon feu ne s'augmente,
 Tout y marque à mes yeux un coeur bien enflammé,
 Et c'est, je vous l'avoue, une chose charmante,
 De trouver tant d'amour dans un objet aimé ;
 Mais, si je l'ose dire, un scrupule me gêne, 605
 Aux tendres sentiments que vous me faites voir ;
 Et pour les bien goûter, mon amour, chère Alcmène,
 Voudrait n'y voir entrer rien de votre devoir :
 Qu'à votre seule ardeur, qu'à ma seule personne,
 Je dusse les faveurs que je reçois de vous ; 610
 Et que la qualité que j'ai de votre époux,
 Ne fût point ce qui me les donne.

ALCMÈNE

C'est de ce nom pourtant, que l'ardeur qui me brûle,
 Tient le droit de paraître au jour,
 Et je ne comprends rien à ce nouveau scrupule, 615
 Dont s'embarrasse votre amour.

JUPITER

Ah ! Ce que j'ai pour vous d'ardeur, et de tendresse,

Passe aussi celle d'un époux ;
 Et vous ne savez pas, dans des moments si doux,
 Quelle en est la délicatesse. 620
 Vous ne concevez point qu'un coeur bien amoureux,
 Sur cent petits égards s'attache avec étude ;
 Et se fait une inquiétude,
 De la manière d'être heureux.
 En moi, belle, et charmante Alcmène, 625
 Vous voyez un mari, vous voyez un amant ;
 Mais l'amant seul me touche, à parler franchement,
 Et je sens, près de vous, que le mari le gêne ;
 Cet amant, de vos voeux jaloux au dernier point,
 Souhaite qu'à lui seul votre coeur s'abandonne, 630
 Et sa passion ne veut point,
 De ce que le mari lui donne.
 Il veut de pure source, obtenir vos ardeurs,
 Et ne veut rien tenir des noeuds de l'hyménée :
 Rien d'un fâcheux devoir, qui fait agir les coeurs, 635
 Et par qui, tous les jours, des plus chères faveurs
 La douceur est empoisonnée.
 Dans le scrupule enfin, dont il est combattu,
 Il veut, pour satisfaire à sa délicatesse,
 Que vous le sépariez d'avec ce qui le blesse ; 640
 Que le mari ne soit que pour votre vertu,
 Et que de votre coeur, de bonté revêtu,
 L'amant ait tout l'amour et toute la tendresse.

ALCMÈNE

Amphitryon, en vérité,
 Vous vous moquez de tenir ce langage : 645
 Et j'aurais peur qu'on ne vous crût pas sage,
 Si de quelqu'un vous étiez écouté.

JUPITER

Ce discours est plus raisonnable,
Alcmène, que vous ne pensez :
Mais un plus long séjour me rendrait trop coupable, 650
Et du retour au port, les moments sont pressés.
Adieu, de mon devoir l'étrange barbarie,
Pour un temps, m'arrache de vous,
Mais, belle Alcmène, au moins, quand vous verrez l'époux,
Songez à l'amant je vous prie. 655

ALCMÈNE

Je ne sépare point ce qu'unissent les Dieux,
Et l'époux et l'amant, me sont fort précieux.

CLEANTHIS

Ô ciel ! Que d'aimables caresses
D'un époux ardemment chéri !
Et que mon traître de mari 660
Est loin de toutes ces tendresses !

MERCURE

La Nuit, qu'il me faut avertir,
N'a plus qu'à plier tous ses voiles ;
Et pour effacer les étoiles,
Le Soleil de son lit peut maintenant sortir. 665

SCÈNE IV

Cléanthis, Mercure.

(Mercure veut s'en aller.)

CLEANTHIS

Quoi ? C'est ainsi que l'on me quitte ?

MERCURE

Et comment donc ? Ne veux-tu pas,
Que de mon devoir je m'acquitte ?
Et que d'Amphitryon j'aille suivre les pas ?

CLEANTHIS

Mais avec cette brusquerie,
Traître, de moi te séparer.

670

MERCURE

Le beau sujet de fâcherie !
Nous avons tant de temps ensemble à demeurer.

CLEANTHIS

Mais quoi ! Partir ainsi d'une façon brutale,
Sans me dire un seul mot de douceur pour régale ?

675

MERCURE

Diantre, où veux-tu que mon esprit
T'aille chercher des fariboles ?
Quinze ans de mariage épuisent les paroles :

Et depuis un long temps, nous nous sommes tout dit.

CLEANTHIS

Regarde, traître, Amphitryon. 680
Vois combien pour Alcmène, il étale de flamme,
Et rougis là-dessus, du peu de passion
Que tu témoignes pour ta femme.

MERCURE

Hé, Mon Dieu, Cléanthis, ils sont encore amants.
Il est certain âge où tout passe, 685
Et ce qui leur sied bien dans ces commencements,
En nous, vieux mariés, aurait mauvaise grâce.
Il nous ferait beau voir, attachés face à face,
À pousser les beaux sentiments !

CLEANTHIS

Quoi ? Suis-je hors d'état, perfide, d'espérer, 690
Qu'un coeur auprès de moi soupire.

MERCURE

Non, je n'ai garde de le dire ;
Mais je suis trop barbon pour oser soupirer ;
Et je ferais crever de rire.

CLEANTHIS

Mérites-tu, pendard, cet insigne bonheur, 695
De te voir, pour épouse, une femme d'honneur ?

MERCURE

Mon Dieu ! Tu n'es que trop honnête,
Ce grand honneur ne me vaut rien ;
Ne sois point si femme de bien,
Et me romps un peu moins la tête.

700

CLEANTHIS

Comment ! De trop bien vivre on te voit me blâmer ?

MERCURE

La douceur d'une femme est tout ce qui me charme,
Et ta vertu fait un vacarme,
Qui ne cesse de m'assommer.

CLEANTHIS

Il te faudrait des coeurs pleins de fausses tendresses,
De ces femmes aux beaux et louables talents,
Qui savent accabler leurs maris de caresses,
Pour leur faire avaler l'usage des galants.

705

MERCURE

Ma foi, veux-tu que je te dise ?
Un mal d'opinion ne touche que les sots,
Et je prendrais pour ma devise,
Moins d'honneur, et plus de repos.

710

CLEANTHIS

Comment ! Tu souffrirais, sans nulle répugnance,
Que j'aimasse un galant avec toute licence ?

MERCURE

Oui, si je n'étais plus de tes cris rebattu, 715
Et qu'on te vît changer d'humeur et de méthode.
J'aime mieux un vice commode,
Qu'une fatigante vertu.
Adieu, Cléanthis, ma chère âme,
Il me faut suivre Amphitryon. 720

CLEANTHIS

Pourquoi, pour punir cet infâme,
Mon coeur n'a-t-il assez de résolution ?
Ah ! Que dans cette occasion
J'enrage d'être honnête femme !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Amphitryon, Sosie.

AMPHITRYON

Viens çà, bourreau, viens çà. Sais-tu, maître fripon,
Qu'à te faire assommer ton discours peut suffire ?
Et que pour te traiter comme je le désire,
Mon courroux n'attend qu'un bâton ?

725

SOSIE

Si vous le prenez sur ce ton,
Monsieur, je n'ai plus rien à dire ;
Et vous aurez toujours raison.

730

AMPHITRYON

Quoi ! Tu veux me donner pour des vérités, traître,
Des contes que je vois d'extravagance outrés ?

SOSIE

Non je suis le valet, et vous êtes le maître ;
Il n'en sera, Monsieur, que ce que vous voudrez.

735

AMPHITRYON

Çà, je veux étouffer le courroux qui m'enflamme,
Et, tout du long, t'ouïr sur ta commission.
Il faut, avant que voir ma femme,
Que je débrouille ici cette confusion.
Rappelle tous tes sens ; rentre bien dans ton âme,
Et réponds, mot pour mot, à chaque question.

740

SOSIE

Mais de peur d'incongruité,
Dites-moi, de grâce, à l'avance,
De quel air il vous plaît que ceci soit traité.
Parlerai-je, Monsieur, selon ma conscience ;
Ou comme auprès des grands on le voit usité ?
Faut-il dire la vérité ;
Ou bien user de complaisance ?

745

AMPHITRYON

Non, je ne te veux obliger,
Qu'à me rendre de tout un compte fort sincère[.]

750

SOSIE

Bon, c'est assez, laissez-moi faire :
Vous n'avez qu'à m'interroger.

AMPHITRYON

Sur l'ordre que tantôt je t'avais su prescrire ?

SOSIE

Je suis parti, les Cieux, d'un noir crêpe voilés,

Pestant fort contre vous dans ce fâcheux martyre,
Et maudissant vingt fois l'ordre dont vous parlez.

755

AMPHITRYON

Comment, coquin ?

SOSIE

Monsieur, vous n'avez rien qu'à dire.
Je mentirai, si vous voulez.

AMPHITRYON

Voilà comme un valet montre pour nous du zèle.
Passons. Sur les chemins, que t'est-il arrivé ?

760

SOSIE

D'avoir une frayeur mortelle,
Au moindre objet que j'ai trouvé.

AMPHITRYON

Poltron !

SOSIE

En nous formant Nature a ses caprices,
Divers penchants en nous elle fait observer,
Les uns à s'exposer, trouvent mille délices :
Moi, j'en trouve à me conserver.

765

AMPHITRYON

Arrivant au logis... ?

SOSIE

J'ai, devant notre porte,
En moi-même voulu répéter un petit,
Sur quel ton, et de quelle sorte,
Je ferais du combat le glorieux récit.

770

AMPHITRYON

Ensuite ?

SOSIE

On m'est venu troubler et mettre en peine.

775

AMPHITRYON

Et qui ?

SOSIE

Sosie, un moi, de vos ordres jaloux,
Que vous avez du port envoyé vers Alcène,
Et qui de nos secrets a connaissance pleine,
Comme le moi qui parle à vous.

780

AMPHITRYON

Quels contes !

SOSIE

Non, monsieur, c'est la vérité pure.
Ce moi, plutôt que moi, s'est au logis trouvé :
Et j'étais venu, je vous jure,
Avant que je fusse arrivé.

785

AMPHITRYON

D'où peut procéder, je te prie,
Ce galimatias maudit ?
Est-ce songe ? Est-ce ivrognerie ?
Aliénation d'esprit ?
Ou méchante plaisanterie ?

790

SOSIE

Non, c'est la chose comme elle est,
Et point du tout conte frivole.
Je suis homme d'honneur, j'en donne ma parole,
Et vous m'en croirez, s'il vous plaît,
Je vous dis que croyant n'être qu'un seul Sosie,
Je me suis trouvé deux chez nous,
Et que de ces deux moi piqués de jalousie,
L'un est à la maison, et l'autre est avec vous.
Que le moi que voici, chargé de lassitude,
A trouvé l'autre moi, frais, gaillard et dispos,
Et n'ayant d'autre inquiétude,
Que de battre, et casser des os.

795

800

AMPHITRYON

Il faut être, je le confesse,
D'un esprit bien posé, bien tranquille, et bien doux,
Pour souffrir qu'un valet, de chansons me repaisse.

805

SOSIE

Si vous vous mettez en courroux,
Plus de conférence entre nous ;
Vous savez que d'abord tout cesse.

AMPHITRYON

Non, sans emportement je te veux écouter.
Je l'ai promis, mais dis, en bonne conscience, 810
Au mystère nouveau que tu me viens conter ;
Est-il quelque ombre d'apparence.

SOSIE

Non ; vous avez raison, et la chose à chacun,
Hors de créance doit paraître,
C'est un fait à n'y rien connaître, 815
Un conte extravagant, ridicule, importun,
Cela choque le sens commun :
Mais cela ne laisse pas d'être.

AMPHITRYON

Le moyen d'en rien croire, à moins qu'être insensé ?

SOSIE

Je ne l'ai pas cru moi, sans une peine extrême, 820
Je me suis, d'être deux, senti l'esprit blessé.
Et longtemps d'imposteur, j'ai traité ce moi-même,
Mais à me reconnaître, enfin il m'a forcé :
J'ai vu que c'était moi, sans aucun stratagème,
Des pieds jusqu'à la tête, il est comme moi fait ; 825
Beau, l'air noble, bien pris, les manières charmantes ;
Enfin deux gouttes de lait
Ne sont pas plus ressemblantes ;
Et n'était que ses mains sont un peu trop pesantes,
J'en serais fort satisfait. 830

AMPHITRYON

À quelle patience il faut que je m'exhorte !
Mais enfin, n'es-tu pas entré dans la maison ?

SOSIE

Bon, entré ! Hé de quelle sorte ?
Ai-je voulu jamais entendre de raison ?
Et ne me suis-je pas interdit notre porte ?

835

AMPHITRYON

Comment donc ?

SOSIE

Avec un bâton :
Dont mon dos sent encore une douleur très forte.

AMPHITRYON

On t'a battu ?

SOSIE

Vraiment !

840

AMPHITRYON

Et qui !

SOSIE

Moi.

AMPHITRYON

Toi te battre !

SOSIE

Oui moi ; non pas le moi d'ici.
Mais le moi du logis, qui frappe comme quatre.

845

AMPHITRYON

Te confonde le Ciel de me parler ainsi !

SOSIE

Ce ne sont point des badinages ;
Le moi que j'ai trouvé tantôt,
Sur le moi qui vous parle, a de grands avantages :
Il a le bras fort, le coeur haut ;
J'en ai reçu des témoignages :
Et ce diable de moi m'a rossé comme il faut,
C'est un drôle qui fait des rages.

850

AMPHITRYON

Achevons, as-tu vu ma femme.

SOSIE

Non.

855

AMPHITRYON

Pourquoi ?

SOSIE

Par une raison assez forte.

AMPHITRYON

Qui t'a fait y manquer, maraud, explique-toi ?

SOSIE

Faut-il le répéter vingt fois de même sorte !

Moi, vous dis-je, ce moi plus robuste que moi ;

860

Ce moi, qui s'est de force emparé de la porte.

Ce moi, qui m'a fait filer doux :

Ce moi, qui le seul moi veut être :

Ce moi, de moi-même jaloux :

Ce moi vaillant, dont le courroux,

865

Au moi poltron s'est fait connaître :

Enfin ce moi qui suis chez nous :

Ce moi, qui s'est montré mon maître ;

Ce moi qui m'a roué de coups.

AMPHITRYON

Il faut que ce matin, à force de trop boire,

870

Il se soit troublé le cerveau.

SOSIE

Je veux être pendu, si j'ai bu que de l'eau :

À mon serment on m'en peut croire.

AMPHITRYON

Il faut donc qu'au sommeil tes sens se soient portés !

Et qu'un songe fâcheux, dans ses confus mystères,

875

T'ait fait voir toutes les chimères
Dont tu me fais des vérités.

SOSIE

Tout aussi peu je n'ai point sommeillé
Et n'en ai même aucune envie.
Je vous parle bien éveillé ;
J'étais bien éveillé ce matin sur ma vie.
Et bien éveillé même était l'autre Sosie
Quand il m'a si bien étrillé.

880

AMPHITRYON

Suis-moi, je t'impose silence,
C'est trop me fatiguer l'esprit.
Et je suis un vrai fou, d'avoir la patience,
D'écouter d'un valet, les sottises qu'il dit.

885

SOSIE

Tous les discours sont des sottises,
Partant d'un homme sans éclat :
Ce serait paroles exquises
Si c'était un grand qui parlât.

890

AMPHITRYON

Entrons, sans davantage attendre.
Mais Alcmène paraît avec tous ses appas :
En ce moment sans doute elle ne m'attend pas,
Et mon abord la va surprendre.

895

SCÈNE II

Alcmène, Cléanthis, Amphitryon, Sosie.

ALCMÈNE

Allons pour mon époux, Cléanthis, vers les Dieux.
Nous acquitter de nos hommages,
Et les remercier des succès glorieux,
Dont Thèbes, par son bras, goûte les avantages.
Ô dieux !

900

AMPHITRYON

Fasse le ciel qu'Amphitryon vainqueur
Avec plaisir soit revu de sa femme ;
Et que ce jour favorable à ma flamme
Vous redonne à mes yeux, avec le même coeur,
Que j'y retrouve autant d'ardeur,
Que vous en rapporte mon âme !

905

ALCMÈNE

Quoi ! De retour si tôt ?

AMPHITRYON

Certes, c'est en ce jour,
Me donner de vos feux un mauvais témoignage,
Et ce, Quoi sitôt de retour,
En ces occasions n'est guère le langage
D'un coeur bien enflammé d'amour.
J'osais me flatter en moi-même,
Que loin de vous j'aurais trop demeuré,
L'attente d'un retour ardemment désiré,
Donne à tous les instants une longueur extrême,

910

915

Et l'absence de ce qu'on aime,
Quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré.

ALCMÈNE

Je ne vois...

AMPHITRYON

Non Alcène à son impatience 920
On mesure le temps en de pareils états,
Et vous comptez les moments de l'absence,
En personne qui n'aime pas.
Lorsque l'on aime comme il faut,
Le moindre éloignement nous tue, 925
Et ce dont on chérit la vue,
Ne revient jamais assez tôt.
De votre accueil, je le confesse,
Se plaint ici mon amoureuse ardeur ;
Et j'attendais de votre coeur, 930
D'autres transports de joie et de tendresse.

ALCMÈNE

J'ai peine à comprendre sur quoi
Vous fondez les discours que je vous entends faire ;
Et si vous vous plaignez de moi,
Je ne sais pas, de bonne foi 935
Ce qu'il faut pour vous satisfaire.
Hier au soir, ce me semble, à votre heureux retour,
On me vit témoigner une joie assez tendre,
Et rendre aux soins de votre amour
Tout ce que de mon coeur vous aviez lieu d'attendre. 940

AMPHITRYON

Comment ?

ALCMÈNE

Ne fis-je pas éclater à vos yeux
Les soudains mouvements d'une entière allégresse ?
Et le transport d'un coeur peut-il s'expliquer mieux,
Au retour d'un époux qu'on aime avec tendresse !

945

AMPHITRYON

Que me dites-vous là ?

ALCMÈNE

Que même votre amour
Montra de mon accueil une joie incroyable :
Et que m'ayant quittée à la pointe du jour,
Je ne vois pas qu'à ce soudain retour
Ma surprise soit si coupable.

950

AMPHITRYON

Est-ce que du retour, que j'ai précipité,
Un songe cette nuit, Alcmène, dans votre âme,
A prévenu la vérité.
Et que m'ayant peut-être en dormant bien traité,
Votre coeur se croit vers ma flamme,
Assez amplement acquitté.

955

ALCMÈNE

Est-ce qu'une vapeur, par sa malignité,
Amphitryon, a dans votre âme,

Du retour d'hier au soir brouillé la vérité !
Et que du doux accueil duquel je m'acquittai,
Votre coeur prétend à ma flamme,
Ravir toute l'honnêteté !

960

AMPHITRYON

Cette vapeur dont vous me régalez
Est un peu, ce me semble, étrange.

965

ALCMÈNE

C'est ce qu'on peut donner pour change,
Au songe dont vous me parlez.

AMPHITRYON

À moins d'un songe on ne peut pas sans doute,
Excuser ce qu'ici, votre bouche me dit.

ALCMÈNE

À moins d'une vapeur qui vous trouble l'esprit,
On ne peut pas sauver ce que de vous j'écoute.

970

AMPHITRYON

Laissons un peu cette vapeur, Alcmène.

ALCMÈNE

Laissons un peu ce songe, Amphitryon.

AMPHITRYON

Sur le sujet dont il est question,

Il n'est guère de jeu que trop loin on ne mène.

975

ALCMÈNE

Sans doute ; et pour marque certaine
Je commence à sentir un peu d'émotion.

AMPHITRYON

Est-ce donc que par là, vous voulez essayer,
À réparer l'accueil dont je vous ai fait plainte !

ALCMÈNE

Est-ce donc que par cette feinte
Vous désirez vous égayer !

980

AMPHITRYON

Ah ! De grâce, cessons, Alcmène, je vous prie ;
Et parlons sérieusement.

ALCMÈNE

Amphitryon, c'est trop pousser l'amusement ;
Finiissons cette raillerie.

985

AMPHITRYON

Quoi ! Vous osez me soutenir en face,
Que plus tôt qu'à cette heure on m'ait ici pu voir ?

ALCMÈNE

Quoi ! Vous voulez nier avec audace,
Que dès hier en ces lieux, vous vîntes vers le soir ?

AMPHITRYON

Moi, je vins hier ?

990

ALCMÈNE

Sans doute ; et dès devant l'Aurore,
Vous vous en êtes retourné.

AMPHITRYON

Ciel ! Un pareil débat s'est-il pu voir encore !
Et qui, de tout ceci, ne serait étonné
Sosie ?

995

SOSIE

Elle a besoin de six grains d'ellébore,
Monsieur, son esprit est tourné.

AMPHITRYON

Alcmène au nom de tous les Dieux,
Ce discours a d'étranges suites,
Reprenez vos sens un peu mieux ;
Et pensez à ce que vous dites.

1000

ALCMÈNE

J'y pense mûrement aussi,
Et tous ceux du logis ont vu votre arrivée.
J'ignore quel motif vous fait agir ainsi :
Mais si la chose avait besoin d'être prouvée ;
S'il était vrai qu'on pût ne s'en souvenir pas ;
De qui puis-je tenir, que de vous, la nouvelle,
Du dernier de tous vos combats ?

1005

Et les cinq diamants que portait Ptérélas,
Qu'a fait, dans la nuit éternelle
Tomber l'effort de votre bras,
En pourrait-on vouloir un plus sûr témoignage !

1010

AMPHITRYON

Quoi ! Je vous ai déjà donné
Le noeud de diamants que j'eus pour mon partage,
Et que je vous ai destiné.

1015

ALCMÈNE

Assurément. Il n'est pas difficile
De vous en bien convaincre.

AMPHITRYON

Et comment ?

ALCMÈNE

Le voici.

AMPHITRYON

Sosie !

1020

SOSIE

Elle se moque, et je le tiens ici ;
Monsieur, la feinte est inutile[.]

AMPHITRYON

Le cachet est entier.

ALCMÈNE

Est-ce une vision ?
Tenez, trouverez-vous cette preuve assez forte.

1025

AMPHITRYON

Ah ciel ! Ô juste ciel !

ALCMÈNE

Allez Amphitryon,
Vous vous moquez d'en user de la sorte ;
Et vous en devriez avoir confusion.

AMPHITRYON

Romps vite ce cachet.

1030

(Ayant ouvert le coffret.)

SOSIE

Ma foi la place est vide,
Il faut que par magie on ait su le tirer :
Ou bien que de lui-même, il soit venu sans guide,
Vers celle qu'il a su qu'on en voulait parer.

AMPHITRYON

ô Dieux, dont le pouvoir sur les choses préside,
Quelle est cette aventure ! Et qu'en puis-je augurer,
Dont mon amour ne s'intimide !

1035

SOSIE

Si sa bouche dit vrai nous avons même sort ;
Et de même que moi, Monsieur, vous êtes double[.]

AMPHITRYON

Tais-toi.

1040

ALCMÈNE

Sur quoi vous étonner si fort ?
Et d'où peut naître ce grand trouble !

AMPHITRYON

ô ciel ! Quel étrange embarras !
Je vois des incidents qui passent la nature,
Et mon honneur redoute une aventure,
Que mon esprit ne comprend pas.

1045

ALCMÈNE

Songez-vous en tenant cette preuve sensible,
À me nier encor votre retour pressé.

AMPHITRYON

Non ; mais à ce retour, daignez s'il est possible,
Me conter ce qui s'est passé.

1050

ALCMÈNE

Puisque vous demandez un récit de la chose.
Vous voulez dire donc que ce n'était pas vous ?

AMPHITRYON

Pardonnez-moi, mais j'ai certaine cause
Qui me fait demander ce récit entre nous.

ALCMÈNE

Les soucis importants qui vous peuvent saisir
Vous ont-ils fait si vite en perdre la mémoire ?

1055

AMPHITRYON

Peut-être ; mais enfin, vous me ferez plaisir
De m'en dire toute l'histoire.

ALCMÈNE

L'histoire n'est pas longue. À vous je m'avançai,
Pleine d'une aimable surprise :
Tendrement je vous embrassai ;
Et témoignai ma joie à plus d'une reprise.

1060

AMPHITRYON *(en soi-même)*

Ah ! D'un si doux accueil je me serais passé.

ALCMÈNE

Vous me fîtes d'abord ce présent d'importance,
Que du butin conquis vous m'aviez destiné,
Votre coeur avec véhémence,
M'étala de ses feux toute la violence,
Et les soins importuns qui l'avaient enchaîné ;
L'aise de me revoir, les tourments de l'absence,
Tout le souci, que son impatience,
Pour le retour s'était donné.

1065

1070

Et jamais votre amour en pareille occurrence,
Ne me parut si tendre, et si passionné.

AMPHITRYON (*en soi-même*)

Peut-on plus vivement se voir assassiné.

ALCMÈNE

Tous ces transports, toute cette tendresse,
Comme vous croyez bien ne me déplaisaient pas :
Et s'il faut que je le confesse,
Mon coeur, Amphitryon, y trouvait mille appas.

1075

AMPHITRYON

Ensuite, s'il vous plaît.

ALCMÈNE

Nous nous entrecoupâmes
De mille questions, qui pouvaient nous toucher
On servit tête à tête, ensemble nous soupâmes ;
Et le souper fini, nous nous fûmes coucher.

1080

AMPHITRYON

Ensemble ?

ALCMÈNE

Assurément, quelle est cette demande ?

1085

AMPHITRYON

Ah ! C'est ici le coup le plus cruel de tous !

Et dont à s'assurer tremblait mon feu jaloux !

ALCMÈNE

D'où vous vient à ce mot une rougeur si grande ?
Ai-je fait quelque mal, de coucher avec vous ?

AMPHITRYON

Non, ce n'était pas moi, pour ma douleur sensible.
Et qui dit qu'hier ici mes pas se sont portés,
Dit de toutes les faussetés,
La fausseté la plus horrible.

1090

ALCMÈNE

Amphitryon !

AMPHITRYON

Perfide !

1095

ALCMÈNE

Ah ! Quel emportement !

AMPHITRYON

Non, non, plus de douceur, et plus de déférence,
Ce revers vient à bout de toute ma constance,
Et mon coeur ne respire en ce fatal moment,
Et que fureur et que vengeance.

1100

ALCMÈNE

De qui donc vous vengez ? Et quel manque de foi,

Vous fait ici me traiter de coupable ?

AMPHITRYON

Je ne sais pas ; mais ce n'était pas moi ;
Et c'est un désespoir qui de tout rend capable.

ALCMÈNE

Allez indigne époux, le fait parle de soi ; 1105
Et l'imposture est effroyable ;
C'est trop me pousser là-dessus ;
Et d'infidélité me voir trop condamnée.
Si vous cherchez dans ces transports confus,
Un prétexte à briser les noeuds d'un hyménée, 1110
Qui me tient à vous enchaînée ;
Tous ces détours sont superflus :
Et me voilà déterminée,
À souffrir qu'en ce jour nos liens soient rompus.

AMPHITRYON

Après l'indigne affront que l'on me fait connaître, 1115
C'est bien à quoi sans doute il faut vous préparer.
C'est le moins qu'on doit voir, et les choses peut-être,
Pourront n'en pas là demeurer.
Le déshonneur est sûr, mon malheur m'est visible,
Et mon amour en vain voudrait me l'obscurcir, 1120
Mais le détail encore ne m'en est pas sensible ;
Et mon juste courroux prétend s'en éclaircir.
Votre frère déjà peut hautement répondre
Que jusqu'à ce matin je ne l'ai point quitté.
Je m'en vais le chercher, afin de vous confondre, 1125
Sur ce retour qui m'est faussement imputé.
Après nous percerons jusqu'au fond d'un mystère,

Jusques à présent inouï ;
Et dans les mouvements d'une juste colère,
Malheur à qui m'aura trahi.

1130

SOSIE

Monsieur...

AMPHITRYON

Ne m'accompagne pas,
Et demeure ici pour m'attendre.

CLEANTHIS

Faut-il... ?

ALCMÈNE

Je ne puis rien entendre ;
Laisse-moi seule, et ne suis point mes pas.

1135

SCÈNE III

Cléanthis, Sosie,

CLEANTHIS

Il faut que quelque chose ait brouillé sa cervelle :
Mais le frère sur-le-champ,
Finira cette querelle.

SOSIE

C'est ici, pour mon maître, un coup assez touchant ;

1140

Et son aventure est cruelle.
Je crains fort pour mon fait quelque chose approchant,
Et je m'en veux tout doux, éclaircir avec elle.

CLEANTHIS

Voyez s'il me viendra seulement aborder !
Mais je veux m'empêcher de rien faire paraître.

1145

SOSIE

La chose quelquefois est fâcheuse à connaître,
Et je tremble à la demander.
Ne vaudrait-il point mieux, pour ne rien hasarder,
Ignorer ce qu'il en peut être ?
Allons, tout coup vaille, il faut voir,
Et je ne m'en saurais défendre.
La faiblesse humaine est d'avoir
Des curiosités d'apprendre
Ce qu'on ne voudrait pas savoir.
Dieu te gard', Cléanthis !

1150

1155

CLEANTHIS

Ah ! Ah ! Tu t'en avises,
Traître, de t'approcher de nous !

SOSIE

Mon Dieu ! Qu'as-tu ? Toujours on te voit en courroux,
Et sur rien tu te formalises.

CLEANTHIS

Qu'appelles-tu sur rien, dis ?

1160

SOSIE

J'appelle sur rien
Ce qui sur rien s'appelle en vers ainsi qu'en prose ;
Et rien, comme tu le sais bien,
Veut dire rien, ou peu de chose.

CLEANTHIS

Je ne sais qui me tient, infâme,
Que je ne t'arrache les yeux ;
Et ne t'apprenne où va le courroux d'une femme.

1165

SOSIE

Holà. D'où te vient donc ce transport furieux ?

CLEANTHIS

Tu n'appelles donc rien, le procédé, peut-être,
Qu'avec moi ton coeur a tenu ?

1170

SOSIE

Et quel ?

CLEANTHIS

Quoi, tu fais l'ingénu !
Tu veux dire qu'ici tu n'es pas revenu ?

SOSIE

Non, je sais fort bien le contraire,
Mais je ne t'en fais pas le fin ;
Nous avons bu de je ne sais quel vin,

1175

Qui m'a fait oublier tout ce que j'ai pu faire.

CLEANTHIS

Tu crois peut-être excuser par ce trait...

SOSIE

Non, tout de bon ; tu m'en peux croire,
J'étais dans un état, où je puis avoir fait
Des choses, dont j'aurais regret,
Et dont je n'ai nulle mémoire.

1180

CLEANTHIS

Tu ne te souviens point du tout de la manière,
Dont tu m'as su traiter, étant venu du port ?

SOSIE

Non plus que rien, tu peux m'en faire le rapport,
Je suis équitable, et sincère ;
Et me condamnerai moi-même, si j'ai tort.

1185

CLEANTHIS

Comment ? Amphitryon m'ayant su disposer,
Jusqu'à ce que tu vins j'avais poussé ma veille ;
Mais je ne vis jamais une froideur pareille ;
De ta femme, il fallut moi-même t'aviser ;
Et lorsque je fus te baiser,
Tu détournas le nez, et me donnas l'oreille ?

1190

SOSIE

Bon !

CLEANTHIS

Comment, bon ?

1195

SOSIE

Mon Dieu tu ne sais pas pourquoi,
Cléanthis je tiens ce langage.
J'avais mangé de l'ail, et fis en homme sage,
De détourner un peu mon haleine de toi.

CLEANTHIS

Je te sus exprimer des tendresses de coeur.
Mais à tous mes discours tu fus comme une souche,
Et jamais un mot de douceur,
Ne te put sortir de la bouche.

1200

SOSIE

Courage.

CLEANTHIS

Enfin ma flamme eut beau s'émanciper,
Sa chaste ardeur en toi ne trouva rien que glace,
Et dans un tel retour je te vis la tromper,
Jusqu'à faire refus de prendre au lit la place,
Que les lois de l'hymen t'obligent d'occuper.

1205

SOSIE

Quoi ! Je ne couchai point...

1210

CLEANTHIS

Non, lâche.

SOSIE

Est-il possible ?

CLEANTHIS

Traître, il n'est que trop assuré,
C'est de tous les affronts, l'affront le plus sensible ;
Et loin que ce matin ton coeur l'ait réparé,
Tu t'es d'avec moi séparé,
Par des discours chargés d'un mépris tout visible.

1215

SOSIE

Vivat, Sosie !

CLEANTHIS

Hé quoi ! Ma plainte a cet effet,
Tu ris après ce bel ouvrage ?

1220

SOSIE

Que je suis de moi satisfait ?

CLEANTHIS

Exprime-t-on ainsi le regret d'un outrage ?

SOSIE

Je n'aurais jamais cru que j'eusse été si sage.

CLEANTHIS

Loin de te condamner d'un si perfide trait,
Tu m'en fais éclater la joie en ton visage.

1225

SOSIE

Mon Dieu, tout doucement, si je parais joyeux,
Crois que j'en ai dans l'âme une raison très forte :
Et que, sans y penser, je ne fis jamais mieux,
Que d'en user tantôt avec toi de la sorte.

CLEANTHIS

Traître te moques-tu de moi !

1230

SOSIE

Non, je te parle avec franchise :
En l'état où j'étais, j'avais certain effroi,
Dont, avec ton discours, mon âme s'est remise.
Je m'appréhendais fort, et craignais qu'avec toi
Je n'eusse fait quelque sottise.

1235

CLEANTHIS

Quelle est cette frayeur ? Et sachons donc pourquoi ?

SOSIE

Les médecins disent quand on est ivre,
Que de sa femme on se doit abstenir ;
Et que dans cet état, il ne peut provenir
Que des enfants pesants, et qui ne sauraient vivre.
Vois, si mon coeur n'eût su de froideur se munir,
Quels inconvénients auraient pu s'en ensuivre ?

1240

CLEANTHIS

Je me moque des médecins,
Avec leurs raisonnements fades,
Qu'ils règlent ceux qui sont malades, 1245
Sans vouloir gouverner les gens qui sont bien sains.
Ils se mêlent de trop d'affaires,
De prétendre tenir nos chastes feux gênés ;
Et sur les jours caniculaires,
Ils nous donnent encore, avec leurs lois sévères, 1250
De cent sots contes par le nez.

SOSIE

Tout doux !

CLEANTHIS

Non, je soutiens, que cela conclut mal,
Ces raisons sont raisons d'extravagantes têtes ;
Il n'est ni vin, ni temps qui puisse être fatal, 1255
À remplir le devoir de l'amour conjugal,
Et les médecins sont des bêtes.

SOSIE

Contre eux je t'en supplie apaise ton courroux,
Ce sont d'honnêtes gens, quoi que le monde en dise.

CLEANTHIS

Tu n'es pas où tu crois ; en vain tu files doux, 1260
Ton excuse n'est point une excuse de mise :
Et je me veux venger tôt ou tard, entre nous,
De l'air dont chaque jour je vois qu'on me méprise,

Des discours de tantôt, je garde tous les coups,
Et tâcherai d'user, lâche, et perfide époux
De cette liberté que ton coeur m'a permise.

1265

SOSIE

Quoi.

CLEANTHIS

Tu m'as dit tantôt que tu consentais fort,
Lâche, que j'en aimasse un autre.

SOSIE

Ah ! Pour cet article, j'ai tort,
Je m'en dédis, il y va trop du nôtre
Garde-toi bien de suivre ce transport.

1270

CLEANTHIS

Si je puis une fois pourtant,
Sur mon esprit gagner la chose...

SOSIE

Fais à ce discours quelque pause.
Amphitryon revient qui me paraît content.

1275

SCÈNE IV

Jupiter, Cléanthis, Sosie.

JUPITER

Je viens prendre le temps de rapaiser Alcène,
De bannir les chagrins, que son coeur veut garder,
Et donner à mes feux, dans ce soin qui m'amène
Le doux plaisir de se raccommoder.
Alcène est là-haut n'est-ce pas ?

1280

CLEANTHIS

Oui pleine d'une inquiétude,
Qui cherche de la solitude ;
Et qui m'a défendu d'accompagner ses pas.

JUPITER

Quelque défense qu'elle ait faite
Elle ne sera pas pour moi.

1285

CLEANTHIS

Son chagrin, à ce que je vois
A fait une prompte retraite.

SCÈNE V

Cléanthis, Sosie.

SOSIE

Que dis-tu, Cléanthis, de ce joyeux maintien

Après son fracas effroyable ?

1290

CLEANTHIS

Que si toutes nous faisons bien,
Nous donnerions, tous les hommes au diable,
Et que le meilleur n'en vaut rien.

SOSIE

Cela se dit dans le courroux !
Mais aux hommes, par trop, vous êtes accrochées ;
Et vous seriez ma foi, toutes bien empêchées,
Si le diable les prenait tous.

1295

CLEANTHIS

Vraiment...

SOSIE

Les voici, taisons-nous.

SCÈNE VI

Jupiter, Alcmène, Cléanthis, Sosie.

JUPITER

Voulez-vous me désespérer ?
Hélas ! Arrêtez belle Alcmène.

1300

ALCMÈNE

Non, avec l'auteur de ma peine

Je ne puis du tout demeurer.

JUPITER

De grâce...

ALCMÈNE

Laissez-moi.

1305

JUPITER

Quoi...

ALCMÈNE

Laissez-moi, vous dis-je.

JUPITER

Ses pleurs touchent mon âme, et sa douleur m'afflige.
Souffrez que mon coeur...

ALCMÈNE

Non, ne suivez point mes pas.

1310

JUPITER

Où voulez-vous aller ?

ALCMÈNE

Où vous ne serez pas.

JUPITER

Ce vous est une attente vaine,
Je tiens à vos beautés par un noeud trop serré,
Pour pouvoir un moment en être séparé,
Je vous suivrai partout Alcmène.

1315

ALCMÈNE

Et moi partout je vous fuirai.

JUPITER

Je suis donc bien épouvantable !

ALCMÈNE

Plus qu'on ne peut dire à mes yeux.
Oui, je vous vois, comme un monstre effroyable ;
Un monstre cruel, furieux,
Et dont l'approche est redoutable ;
Comme un monstre à fuir en tous lieux.
Mon coeur souffre à vous voir, une peine incroyable,
C'est un supplice qui m'accable ;
Et je ne vois rien sous les Cieux,
D'affreux, d'horrible, d'odieux,
Qui ne me fût plus que vous supportable.

1320

1325

JUPITER

En voilà bien, hélas ! Que votre bouche dit !

ALCMÈNE

J'en ai dans le coeur davantage ;
Et pour s'exprimer tout, ce coeur a du dépit,

1330

De ne point trouver de langage.

JUPITER

Hé ! Que vous a donc fait ma flamme,
Pour me pouvoir, Alcmène, en monstre regarder ?

ALCMÈNE

Ah ! Juste ciel ! Cela peut-il se demander ?
Et n'est-ce pas pour mettre à bout une âme [?]

1335

JUPITER

Ah ! D'un esprit plus adouci...

ALCMÈNE

Non, je ne veux du tout vous voir, ni vous entendre.

JUPITER

Avez-vous bien le coeur de me traiter ainsi ?
Est-ce là cet amour si tendre,
Qui devait tant durer quand je vins hier ici ?

1340

ALCMÈNE

Non, non, ce ne l'est pas ; et vos lâches injures
En ont autrement ordonné.
Il n'est plus, cet amour tendre, et passionné ;
Vous l'avez dans mon coeur, par cent vives blessures
Cruellement assassiné.
C'est en sa place un courroux inflexible ;
Un vif ressentiment, un dépit invincible ;
Un désespoir d'un coeur justement animé ;

1345

Qui prétend vous haïr, pour cet affront sensible,
 Autant qu'il est d'accord de vous avoir aimé :
 Et c'est haïr autant qu'il est possible.

1350

JUPITER

Hélas ! Que votre amour n'avait guère de force,
 Si de si peu de chose on le peut voir mourir !
 Ce qui n'était que jeu doit-il faire un divorce,
 Et d'une raillerie, a-t-on lieu de s'aigrir ?

1355

ALCMÈNE

Ah ! C'est cela dont je suis offensée ;
 Et que ne peut pardonner mon courroux.
 Des véritables traits d'un mouvement jaloux,
 Je me trouverais moins blessée ;
 La jalousie a des impressions,
 Dont bien souvent la force nous entraîne ;
 Et l'âme la plus sage en ces occasions,
 Sans doute, avec assez de peine
 Répond de ses émotions.
 L'emportement d'un coeur qui peut s'être abusé,
 À de quoi ramener une âme qu'il offense ;
 Et dans l'amour qui lui donne naissance,
 Il trouve au moins, malgré toute sa violence,
 Des raisons pour être excusé
 De semblables transports, contre un ressentiment,
 Pour défense toujours, ont ce qui les fait naître,
 Et l'on donne grâce aisément
 À ce dont on n'est pas le maître.
 Mais que, de gaîté de coeur
 On passe aux mouvements d'une fureur extrême,
 Que sans cause l'on vienne, avec tant de rigueur,
 Blesser la tendresse, et l'honneur

1360

1365

1370

1375

D'un coeur qui chèrement nous aime ?
 Ah ! C'est un coup trop cruel en lui-même ; 1380
 Et que jamais n'oubliera ma douleur.

JUPITER

Oui, vous avez raison, Alcmène, il se faut rendre ;
 Cette action, sans doute, est un crime odieux,
 Je ne prétends plus le défendre ;
 Mais souffrez que mon coeur s'en défende à vos yeux, 1385
 Et donne au vôtre à qui se prendre,
 De ce transport injurieux ;
 À vous en faire un aveu véritable,
 L'époux, Alcmène, a commis tout le mal.
 C'est l'époux, qu'il vous faut regarder en coupable, 1390
 L'amant n'a point de part à ce transport brutal ;
 Et de vous offenser, son coeur n'est point capable,
 Il a pour vous, ce coeur, pour jamais y pense[r,]
 Trop de respect et de tendresse ;
 Et si de faire rien à vous pouvoir blesser, 1395
 Il avait eu la coupable faiblesse,
 De cent coups à vos yeux il voudrait le percer.
 Mais l'époux est sorti de ce respect soumis,
 Où pour vous on doit toujours être,
 À son dur procédé l'époux s'est fait connaître, 1400
 Et par le droit d'hymen, il s'est cru tout permis ;
 Oui, c'est lui, qui sans doute, est criminel vers vous ;
 Lui seul a maltraité votre aimable personne.
 Haïssez, détestez l'époux,
 J'y consens, et vous l'abandonne : 1405
 Mais, Alcmène, sauvez l'amant de ce courroux.
 Qu'une telle offense vous donne,
 N'en jetez pas sur lui l'effet,
 Démêlez-le un peu du coupable ;

Et pour être enfin équitable,
Ne le punissez point de ce qu'il n'a pas fait.

1410

ALCMÈNE

Ah ! Toutes ces subtilités
N'ont que des excuses frivoles;
Et pour les esprits irrités,
Ce sont des contre-temps, que de telles paroles.
Ce détour ridicule est en vain pris par vous,
Je ne distingue rien en celui qui m'offense,
Tout y devient l'objet de mon courroux,
Et dans sa juste violence,
Sont confondus, et l'amant et l'époux.
Tous deux de même sorte occupent ma pensée,
Et des mêmes couleurs, par mon âme blessée,
Tous deux ils sont peints à mes yeux
Tous deux sont criminels, tous deux m'ont offensée ;
Et tous deux me sont odieux.

1415

1420

1425

JUPITER

Hé bien ! Puisque vous le voulez,
Il faut donc me charger du crime ;
Oui vous avez raison, lorsque vous m'immolez,
À vos ressentiments, en coupable victime,
Un trop juste dépit contre moi vous anime,
Et tout ce grand courroux, qu'ici vous étalez
Ne me fait endurer qu'un tourment légitime.
C'est avec droit que mon abord vous chasse,
Et que de me fuir en tous lieux,
Votre colère me menace.
Je dois vous être un objet odieux.
Vous devez me vouloir un mal prodigieux,
Il n'est aucune horreur, que mon forfait ne passe,

1430

1435

D'avoir offensé vos beaux yeux.
 C'est un crime à blesser les hommes, et les Dieux ; 1440
 Et je mérite enfin pour punir cette audace,
 Que contre moi votre haine ramasse
 Tous ses traits les plus furieux :
 Mais mon coeur vous demande grâce,
 Pour vous la demander je me jette à genoux ; 1445
 Et la demande au nom de la plus vive flamme,
 Du plus tendre amour, dont une âme
 Puisse jamais brûler pour vous,
 Si votre coeur, charmante Alcmène,
 Me refuse la grâce où j'ose recourir ; 1450
 Il faut qu'une atteinte soudaine,
 M'arrache, en me faisant mourir,
 Aux dures rigueurs d'une peine,
 Que je ne saurais plus souffrir :
 Oui, cet état me désespère ; 1455
 Alcmène, ne présumez pas
 Qu'aimant, comme je fais, vos célestes appas,
 Je puisse vivre un jour avec votre colère.
 Déjà, de ces moments, la barbare longueur,
 Fait, sous des atteintes mortelles, 1460
 Succomber tout mon triste coeur,
 Et de mille vautours les blessures cruelles,
 N'ont rien de comparable à ma vive douleur.
 Alcmène, vous n'avez qu'à me le déclarer,
 S'il n'est point de pardon que je doive espérer ; 1465
 Cette épée aussitôt, par un coup favorable,
 Va percer à vos yeux, le coeur d'un misérable ;
 Ce coeur, ce traître coeur, trop digne d'expirer,
 Puisqu'il a pu fâcher un objet adorable,
 Heureux, en descendant au ténébreux séjour, 1470
 Si de votre courroux mon trépas vous ramène,
 Et ne laisse en votre âme, après ce triste jour,

Aucune impression de haine,
Au souvenir de mon amour.
C'est tout ce que j'attends pour faveur souveraine.

1475

ALCMÈNE

Ah ! Trop cruel époux !

JUPITER

Dites, parlez, Alcmène.

ALCMÈNE

Faut-il encore pour vous conserver des bontés,
Et vous voir m'outrager, par tant d'indignités.

JUPITER

Quelque ressentiment, qu'un outrage nous cause,
Tient-il contre un remords d'un coeur bien enflammé ?

1480

ALCMÈNE

Un coeur bien plein de flamme, à mille morts s'expose,
Plutôt que de vouloir fâcher l'objet aimé.

JUPITER

Plus on aime quelqu'un, moins on trouve de peine...

ALCMÈNE

Non, ne m'en parlez point, vous méritez ma haine[.]

1485

JUPITER

Vous me haïssez donc ?

ALCMÈNE

J'y fais tout mon effort ;
Et j'ai dépit de voir que toute votre offense,
Ne puisse de mon coeur, jusqu'à cette vengeance
Faire encore aller le transport.

1490

JUPITER

Mais pourquoi cette violence,
Puisque pour vous venger je vous offre ma mort ;
Prononcez-en l'arrêt, et j'obéis sur l'heure.

ALCMÈNE

Qui ne saurait haïr, peut-il vouloir qu'on meure ?

JUPITER

Et moi je ne puis vivre, à moins que vous quittiez
Cette colère qui m'accable,
Et que vous m'accordiez le pardon favorable,
Que je vous demande à vos pieds
Résolvez ici l'un des deux :
Ou de punir, ou bien d'absoudre.

1495

1500

ALCMÈNE

Hélas ! Ce que je puis résoudre,
Paraît bien plus, que je ne veux !
Pour vouloir soutenir le courroux qu'on me donne,
Mon coeur a trop su me trahir,

Dire qu'on ne saurait haïr,
N'est-ce pas dire qu'on pardonne ?

1505

JUPITER

Ah ! Belle Alcmène, il faut que, comblé d'allégresse...

ALCMÈNE

Laissez, je me veux mal de mon trop de faiblesse.

JUPITER

Va, Sosie, et dépêche-toi,
Voir dans les doux transports dont mon âme est charmée,
Ce que tu trouveras d'officiers de l'armée ;
Et les invite à dîner avec moi.
Tandis que d'ici je le chasse,
Mercure y remplira sa place.

1510

SCÈNE VII

Cléanthis, Sosie.

SOSIE

Hé bien, tu vois, Cléanthis, ce ménage.
Veux-tu qu'à leur exemple ici,
Nous fassions entre nous un peu de paix aussi ?
Quelque petit rapatriage ?

1515

CLEANTHIS

C'est pour ton nez, vraiment, cela se fait ainsi.

SOSIE

Quoi ? Tu ne veux pas ?

1520

CLEANTHIS

Non.

SOSIE

Il ne m'importe guère,
Tant pis pour toi.

CLEANTHIS

La, la, reviens.

SOSIE

Non morbleu, Je n'en ferai rien,
Et je veux être, à mon tour en colère.

1525

CLEANTHIS

Va, va, traître, laisse-moi faire ;
On se lasse parfois d'être femme de bien.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

AMPHITRYON *(seul)*

Oui, sans doute le sort tout exprès me le cache ;
Et des tours que je fais à la fin je suis las ; 1530
Il n'est point de destin plus cruel, que je sache,
Je ne saurais trouver, portant partout mes pas,
Celui qu'à chercher je m'attache.
Et je trouve tous ceux que je ne cherche pas.
Mille fâcheux cruels, qui ne pensent pas l'être, 1535
De nos faits, avec moi, sans beaucoup me connaître,
Viennent se réjouir, pour me faire enrager.
Dans l'embarras cruel du souci qui me blesse,
De leurs embrassements, et de leur allégresse,
Sur mon inquiétude, ils viennent tous charger, 1540
En vain à passer je m'apprête,
Pour fuir leurs persécutions.
Leur tuante amitié de tous côtés m'arrête ;
Et tandis qu'à l'ardeur de leurs expressions,
Je réponds d'un geste de tête ; 1545
Je leur donne tout bas cent malédictions.
Ah ! Qu'on est peu flatté de louange, d'honneur,
Et de tout ce que donne une grande victoire,
Lorsque dans l'âme on souffre une vive douleur !
Et que l'on donnerait volontiers cette gloire, 1550

Pour avoir le repos du coeur !
 Ma jalousie, à tout propos,
 Me promène sur ma disgrâce ;
 Et plus mon esprit y repasse,
 Moins j'en puis débrouiller le funeste chaos. 1555
 Le vol des diamants n'est pas ce qui m'étonne :
 On lève les cachets, qu'on ne l'aperçoit pas.
 Mais le don, qu'on veut qu'hier j'en vins faire en personne,
 Est ce qui fait ici mon cruel embarras.
 La nature parfois produit des ressemblances, 1560
 Dont quelques imposteurs ont pris droit d'abuser :
 Mais il est hors de sens, que sous ces apparences,
 Un homme, pour époux, se puisse supposer ;
 Et dans tous ces rapports, sont mille différences,
 Dont se peut une femme aisément aviser. 1565
 Des charmes de la Thessalie,
 On vante de tout temps les merveilleux effets ;
 Mais les contes fameux, qui partout en sont faits,
 Dans mon esprit toujours, ont passé pour folie ;
 Et ce serait du sort une étrange rigueur, 1570
 Qu'au sortir d'une ample victoire,
 Je fusse contraint de les croire,
 Aux dépens de mon propre honneur.
 Je veux la retâter sur ce fâcheux mystère ;
 Et voir si ce n'est point une vaine chimère, 1575
 Qui sur ses sens troublés ait su prendre crédit ;
 Ah ! Fasse le ciel équitable,
 Que ce penser soit véritable ;
 Et que, pour mon bonheur, elle ait perdu l'esprit.

SCÈNE II

Mercur, Amphitryon.

MERCURE

Comme l'amour ici ne m'offre aucun plaisir, 1580
Je m'en veux faire, au moins, qui soient d'autre nature,
Et je vais égayer mon sérieux loisir,
À mettre Amphitryon hors de toute mesure.
Cela n'est pas d'un Dieu bien plein de charité ;
Mais aussi n'est-ce pas ce dont je m'inquiète, 1585
Et je me sens par ma planète,
À la malice un peu porté.

AMPHITRYON

D'où vient donc qu'à cette heure on ferme cette porte [?]

MERCURE

Holà, tout doucement ; qui frappe ?

AMPHITRYON

Moi. 1590

MERCURE

Qui, moi ?

AMPHITRYON

Ah ! Ouvre.

MERCURE

Comment, ouvre ? Et qui donc es-tu, toi ;
Qui fais tant de vacarme, et parles de la sorte ?

AMPHITRYON

Quoi ? Tu ne me connais pas ?

1595

MERCURE

Non,
Et n'en ai pas la moindre envie.

AMPHITRYON

Tout le monde perd-il aujourd'hui la raison ;
Est-ce un mal répandu ? Sosie, holà, Sosie.

MERCURE

Hé bien ! Sosie : oui, c'est mon nom ;
As-tu peur que je ne l'oublie ?

1600

AMPHITRYON

Me vois-tu bien ?

MERCURE

Fort bien. Qui peut pousser ton bras
À faire une rumeur si grande !
Et que demandes-tu là-bas ?

1605

AMPHITRYON

Moi, pendard, Ce que je demande ?

MERCURE

Que ne demandes-tu donc pas ?
Parle, si tu veux qu'on t'entende.

AMPHITRYON

Attends, traître, avec un bâton
Je vais là-haut me faire entendre ;
Et de bonne façon t'apprendre
À m'oser parler sur ce ton.

1610

MERCURE

Tout beau, si pour heurter, tu fais la moindre instance,
Je t'enverrai d'ici des messagers fâcheux.

AMPHITRYON

ô ciel ! Vit-on jamais une telle insolence !
La peut-on concevoir d'un serviteur, d'un gueux ?

1615

MERCURE

Hé bien ! Qu'est-ce ? M'as-tu tout parcouru par ordre ?
M'as-tu de tes gros yeux assez considéré ?
Comme il les écarquille, et paraît effaré !
Si des regards on pouvait mordre,
Il m'aurait déjà déchiré.

1620

AMPHITRYON

Moi-même je frémis, de ce que tu t'apprêtes,
Avec ces impudents propos,
Que tu grossis pour toi d'effroyables tempêtes !
Quels orages de coups vont fondre sur ton dos !

1625

MERCURE

L'ami, si de ces lieux tu ne veux disparaître,
Tu pourras y gagner quelque contusion.

AMPHITRYON

Ah ! Tu sauras, maraud, à ta confusion,
Ce que c'est qu'un valet qui s'attaque à son maître.

MERCURE

Toi, mon maître ?

1630

AMPHITRYON

Oui coquin, m'oses-tu méconnaître !

MERCURE

Je n'en reconnais point d'autre qu'Amphitryon.

AMPHITRYON

Et cet Amphitryon, qui hors moi le peut être ?

MERCURE

Amphitryon ?

AMPHITRYON

Sans doute.

1635

MERCURE

Ah ! Quelle vision !

Dis-nous un peu. Quel est le cabaret honnête,

Où tu t'es coiffé le cerveau ?

AMPHITRYON

Comment ? Encore ?

MERCURE

Était-ce un vin à faire fête ?

1640

AMPHITRYON

Ciel !

MERCURE

Était-il vieux, ou nouveau ?

AMPHITRYON

Que de coups !

MERCURE

Le nouveau donne fort dans la tête,

Quand on le veut boire sans eau.

1645

AMPHITRYON

Ah ! Je t'arracherai cette langue, sans doute.

MERCURE

Passe, mon cher ami, crois-moi,
Que quelqu'un ici ne t'écoute.
Je respecte le vin : va-t'en, retire-toi ;
Et laisse Amphitryon dans les plaisirs qu'il goûte.

1650

AMPHITRYON

Comment Amphitryon est là dedans ?

MERCURE

Qui, couvert des lauriers d'une victoire pleine,
Est auprès de la belle Alcmène,
À jouir des douceurs d'un aimable entretien,
Après le démêlé d'un amoureux caprice,
Ils goûtent le plaisir de s'être rajustés.
Garde-toi de troubler leurs douces privautés,
Si tu ne veux qu'il ne punisse
L'excès de tes témérités.

1655

SCÈNE III

AMPHITRYON *(seul)*

Ah ! Quel étrange coup m'a-t-il porté dans l'âme !
En quel trouble cruel, jette-t-il mon esprit ?
Et si les choses sont comme le traître dit,
Où vois-je ici réduits, mon honneur et ma flamme ?
À quel parti me doit résoudre ma raison ?

1660

Ai-je l'éclat, ou le secret à prendre ?
Et dois-je en mon courroux renfermer ou reprendre
Le déshonneur en ma maison ?
Ah ! Faut-il consulter dans un affront si rude ?
Je n'ai rien à prétendre, et rien à ménager,
Et toute mon inquiétude
Ne doit aller qu'à me venger.

1665

1670

SCÈNE IV

Sosie, Naucrates, Polidas, Amphitryon.

SOSIE

Monsieur, avec mes soins tout ce que j'ai pu faire,
C'est de vous amener ces messieurs que voici.

AMPHITRYON

Ah ! Vous voilà ?

SOSIE

Monsieur.

1675

AMPHITRYON

Insolent, téméraire ?

SOSIE

Quoi ?

AMPHITRYON

Je vous apprendrai de me traiter ainsi.

SOSIE

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

AMPHITRYON

Ce que j'ai, misérable ?

1680

SOSIE

Holà, Messieurs, venez donc tôt.

NAUCRATES

Ah ! De grâce arrêtez.

SOSIE

De quoi suis-je coupable !

AMPHITRYON

Tu me le demandes, maraud ?

Laissez-moi satisfaire un courroux légitime.

1685

SOSIE

Lorsque l'on pend quelqu'un on lui dit pourquoi c'est.

NAUCRATES

Daignez-nous dire, au moins quel peut être son crime.

SOSIE

Messieurs, tenez bon, s'il vous plaît.

AMPHITRYON

Comment, il vient d'avoir l'audace,
De me fermer ma porte au nez ?
Et de joindre encore la menace
À mille propos effrénés !
Ah ! coquin.

1690

SOSIE

Je suis mort.

NAUCRATES

Calmez cette colère.

1695

SOSIE

Messieurs.

POLIDAS

Qu'est-ce ?

SOSIE

M'a-t-il frappé ?

AMPHITRYON

Non il faut qu'il ait le salaire
Des mots où tout à l'heure il s'est émancipé.

1700

SOSIE

Comment cela se peut-il faire,
Si j'étais par votre ordre autre part occupé ?
Ces messieurs sont ici, pour rendre témoignage,
Qu'à dîner avec vous je les viens d'inviter.

NAUCRATES

Il est vrai qu'il nous vient de faire ce message ;
Et n'a point voulu nous quitter.

1705

AMPHITRYON

Qui t'a donné cet ordre ?

SOSIE

Vous.

AMPHITRYON

Et quand ?

SOSIE

Après votre paix faite,
Au milieu des transports d'une âme satisfaite,
D'avoir d'Alcmène apaisé le courroux.

1710

AMPHITRYON

Ô ciel ! Chaque instant, chaque pas,
Ajoute quelque chose à mon cruel martyre !
Et dans ce fatal embarras,
Je ne sais plus que croire, ni que dire.

1715

NAUCRATES

Tout ce que de chez vous il vient de nous conter,
Surpasse si fort la nature,
Qu'avant que de rien faire et de vous emporter,
Vous devez éclaircir toute cette aventure.

1720

AMPHITRYON

Allons, vous y pourrez seconder mon effort ;
Et le ciel à propos ici vous a fait rendre.
Voyons quelle fortune en ce jour peut m'attendre.
Débrouillons ce mystère, et sachons notre sort.
Hélas ! Je brûle de l'apprendre ;
Et je le crains plus que la mort !

1725

SCÈNE V

Jupiter, Amphitryon, Naucrates, Polidas, Sosie.

JUPITER

Quel bruit à descendre m'oblige ?
Et qui frappe en maître où je suis ?

AMPHITRYON

Que vois-je justes Dieux !

NAUCRATES

Ciel ! Quel est ce prodige !
Quoi ! Deux Amphitryons ici nous sont produits !

1730

AMPHITRYON

Mon âme demeure transie.
Hélas ! Je n'en puis plus ; l'aventure est à bout :
Ma destinée est éclaircie,
Et ce que je vois me dit tout.

1735

NAUCRATES

Plus mes regards sur eux s'attachent fortement,
Plus je trouve qu'en tout, l'un à l'autre est semblable.

SOSIE (*passant du côté de Jupiter*)

Messieurs, voici le véritable ;
L'autre est un imposteur digne de châtement.

POLIDAS

Certes, ce rapport admirable
Suspend ici mon jugement.

1740

AMPHITRYON

C'est trop être éludés par un fourbe exécrable,
Il faut avec ce fer, rompre l'enchantement.

NAUCRATES

Arrêtez.

AMPHITRYON

Laissez-moi.

1745

NAUCRATES

Dieux ! Que voulez-vous faire ?

AMPHITRYON

Punir d'un imposteur les lâches trahisons.

JUPITER

Tout beau l'emportement est fort peu nécessaire ;
Et lorsque de la sorte on se met en colère,
On fait croire qu'on a de mauvaises raisons.

1750

SOSIE

Oui, c'est un enchanteur, qui porte un caractère,
Pour ressembler aux maîtres des maisons.

AMPHITRYON

Je te ferai, pour ton partage,
Sentir par mille coups, ces propos outrageants.

SOSIE

Mon maître est homme de courage ;
Et ne souffrira point que l'on batte ses gens.

1755

AMPHITRYON

Laissez-moi m'assouvir dans mon courroux extrême,
Et laver mon affront au sang d'un scélérat.

NAUCRATES

Nous ne souffrirons point cet étrange combat
D'Amphitryon contre lui-même.

1760

AMPHITRYON

Quoi ! Mon honneur, de vous, reçoit ce traitement ?
Et mes amis, d'un fourbe, embrassant la défense ?
Loin d'être les premiers à prendre ma vengeance,
Eux-mêmes font obstacle à mon ressentiment ?

NAUCRATES

Que voulez-vous qu'à cette vue
Fassent nos résolutions,
Lorsque par deux Amphitryons,
Toute notre chaleur demeure suspendue !
À vous faire éclater notre zèle aujourd'hui,
Nous craignons de faillir et de vous méconnaître ;
Nous voyons bien en vous Amphitryon paraître,
Du salut des Thébains le glorieux appui :
Mais nous le voyons tous aussi paraître en lui ;
Et ne saurions juger dans lequel il peut être.
Notre parti n'est point douteux,
Et l'imposteur par nous doit mordre la poussière :
Mais ce parfait rapport le cache entre vous deux ;
Et c'est un coup trop hasardeux,
Pour l'entreprendre sans lumière :
Avec douceur laissez-nous voir,
De quel côté peut être l'imposture ;
Et dès que nous aurons démêlé l'aventure,
Il ne nous faudra point dire notre devoir.

1765

1770

1775

1780

JUPITER

Oui, vous avez raison : et cette ressemblance,
 À douter de tous deux vous peut autoriser. 1785
 Je ne m'offense point de vous voir en balance :
 Je suis plus raisonnable, et sais vous excuser.
 L'oeil ne peut entre nous faire de différence ;
 Et je vois qu'aisément on s'y peut abuser.
 Vous ne me voyez point témoigner de colère, 1790
 Point mettre l'épée à la main.
 C'est un mauvais moyen d'éclaircir ce mystère ;
 Et j'en puis trouver un plus doux et plus certain.
 L'un de nous est Amphitryon ;
 Et tous deux à vos yeux nous le pouvons paraître. 1795
 C'est à moi de finir cette confusion ;
 Et je prétends me faire à tous si bien connaître,
 Qu'aux pressantes clartés de ce que je puis être,
 Lui-même soit d'accord du sang qui m'a fait naître,
 Il n'ait plus de rien dire aucune occasion. 1800
 C'est aux yeux des Thébains que je veux avec vous,
 De la vérité pure ouvrir la connaissance ;
 Et la chose sans doute est assez d'importance,
 Pour affecter la circonstance,
 De l'éclaircir aux yeux de tous. 1805
 Alcmène attend de moi ce public témoignage.
 Sa vertu, que l'éclat de ce désordre outrage,
 Veut qu'on la justifie, et j'en vais prendre soin.
 C'est à quoi mon amour envers elle m'engage ;
 Et des plus nobles chefs, je fais un assemblage, 1810
 Pour l'éclaircissement dont sa gloire a besoin,
 Attendant avec vous ces témoins souhaités,
 Ayez, je vous prie, agréable
 De venir honorer la table
 Où vous a Sosie invités. 1815

SOSIE

Je ne me trompais pas. Messieurs, ce mot termine
Toute l'irrésolution :
Le véritable Amphitryon,
Est l'Amphitryon où l'on dîne.

AMPHITRYON

Ô ciel ! Puis-je plus bas me voir humilié ! 1820
Quoi ! Faut-il que j'entende ici, pour mon martyr,
Tout ce que l'imposteur ; à mes yeux vient de dire ;
Et que, dans la fureur, que ce discours m'inspire,
On me tienne le bras lié !

NAUCRATES

Vous vous plaignez à tort. Permettez-nous d'attendre, 1825
L'éclaircissement qui doit rendre
Les ressentiments de saison.
Je ne sais pas s'il impose :
Mais il parle sur la chose,
Comme s'il avait raison. 1830

AMPHITRYON

Allez, faibles amis, et flattez l'imposture.
Thèbes en a pour moi de tout autres que vous :
Et je vais en trouver, qui partageant l'injure,
Sauront prêter la main à mon juste courroux.

JUPITER

Hé bien, je les attends ; et saurai décider 1835
Le différend en leur présence.

AMPHITRYON

Fourbe, tu crois par là peut-être t'évader :
Mais rien ne te saurait sauver de ma vengeance,

JUPITER

À ces injurieux propos
Je ne daigne à présent répondre ;
Et tantôt je saurai confondre
Cette fureur, avec deux mots.

1840

AMPHITRYON

Le ciel même, le ciel ne t'y saurait soustraire :
Et jusques aux enfers j'irai suivre tes pas.

JUPITER

Il ne sera pas nécessaire,
Et l'on verra tantôt, que je ne fuirai pas.

1845

AMPHITRYON

Allons, courons, avant que d'avec eux il sorte,
Assembler des amis qui suivent mon courroux,
Et chez moi venons à main forte
Pour le percer de mille coups.

1850

JUPITER

Point de façons, je vous conjure
Entrons vite dans la maison.

NAUCRATES

Certes, toute cette aventure
Confond le sens, et la raison.

SOSIE

Faites trêve, Messieurs, à toutes vos surprises ; 1855
Et pleins de joie, allez tabler jusqu'à demain,
Que je vais m'en donner ! Et me mettre en beau train,
De raconter nos vaillantises !
Je brûle d'en venir aux prises ;
Et jamais je n'eus tant de faim. 1860

SCÈNE VI

Mercury, Sosie.

MERCURE

Arrête. Quoi ! Tu viens ici mettre ton nez,
Impudent fleur-de-cuisine ?

SOSIE

Ah ! De grâce, tout doux.

MERCURE

Ah ! Vous y retournez,
Je vous ajusterai l'échine. 1865

SOSIE

Hélas ! Brave, et généreux Moi,

Modère-toi, je t'en supplie.
Sosie, épargne un peu Sosie,
Et ne te plais point tant à frapper dessus toi.

MERCURE

Qui de t'appeler de ce nom,
A pu te donner la licence !
Ne t'en ai-je pas fait une expresse défense,
Sous peine d'essuyer mille coups de bâton ?

1870

SOSIE

C'est un nom que tous deux nous pouvons à la fois,
Posséder sous un même maître.
Pour Sosie en tous lieux, on sait me reconnaître :
Je souffre bien que tu le sois ;
Souffre aussi, que je le puisse être.
Laissons aux deux Amphitryons,
Faire éclater des jalousies ;
Et parmi leurs contentions,
Faisons en bonne paix, vivre les deux Sosies.

1875

1880

MERCURE

Non, c'est assez d'un seul, et je suis obstiné,
À ne point souffrir de partage.

SOSIE

Du pas devant, sur moi, tu prendras l'avantage,
Je serai le cadet, et tu seras l'aîné.

1885

MERCURE

Non, un frère incommode, et n'est pas de mon goût,

Et je veux être fils unique.

SOSIE

Ô coeur barbare et tyrannique !
Souffre qu'au moins je sois ton ombre.

1890

MERCURE

Point du tout.

SOSIE

Que d'un peu de pitié ton âme s'humanise,
En cette qualité souffre-moi près de toi,
Je te serai partout une ombre si soumise,
Que tu seras content de moi.

1895

MERCURE

Point de quartier : immuable est la loi.
Si d'entrer là dedans, tu prends, encore l'audace,
Mille coups en seront le fruit.

SOSIE

Las ! À quelle étrange disgrâce
Pauvre Sosie es-tu réduit !

1900

MERCURE

Quoi ! Ta bouche se licencie
À te donner encore un nom, que je défends ?

SOSIE

Non, ce n'est pas moi que j'entends ;
Et je parle d'un vieux Sosie,
Qui fut jadis de mes parents ;
Qu'avec très grande barbarie,
À l'heure du dîner, l'on chassa de céans.

1905

MERCURE

Prends garde de tomber dans cette frénésie ;
Si tu veux demeurer au nombre des vivants.

SOSIE

Que je te rosserais, si j'avais du courage,
Double fils de putain, de trop d'orgueil enflé !

1910

MERCURE

Que dis-tu ?

SOSIE

Rien.

MERCURE

Tu tiens, je crois quelque langage.

SOSIE

Demandez, je n'ai pas soufflé.

1915

MERCURE

Certain mot de fils de putain,
A pourtant frappé mon oreille :
Il n'est rien de plus certain.

SOSIE

C'est donc un perroquet que le beau temps réveille.

MERCURE

Adieu lorsque le dos pourra te démanger, 1920
Voilà l'endroit où je demeure.

SOSIE

[Ô] ciel ! Que l'heure de manger
Pour être mis dehors, est une maudite heure :
Allons, cédon's au sort dans notre affliction.
Suivons-en aujourd'hui l'aveugle fantaisie ; 1925
Et par une juste union,
Joignons le malheureux Sosie,
Au malheureux Amphitryon.

SCÈNE VII

Amphitryon, Argatiphontidas, Posicles, Sosie.

AMPHITRYON

Arrêtez là, Messieurs, suivez-nous d'un peu loin ;
Et n'avancez tous, je vous prie, 1930
Que quand il en sera besoin.

POSICLES

Je comprends que ce coup doit fort toucher votre âme.

AMPHITRYON

Ah ! De tous les côtés, mortelle est ma douleur !
Et je souffre pour ma flamme,
Autant que pour mon honneur.

1935

POSICLES

Si cette ressemblance est telle que l'on dit,
Alcmène, sans être coupable...

AMPHITRYON

Ah ! Sur le fait dont il s'agit,
L'erreur simple devient un crime véritable,
Et sans consentement, l'innocence y périt.
De semblables erreurs, quelque jour qu'on leur donne,
Touchent des endroits délicats :
Et la raison bien souvent les pardonne ;
Que l'honneur et l'amour ne les pardonnent pas.

1940

ARGATIPHONTIDAS

Je n'embarrasse point là dedans ma pensée :
Mais je hais vos messieurs de leurs honteux délais ;
Et c'est un procédé dont j'ai l'âme blessée ;
Et que les gens de cœur n'approuveront jamais,
Quand quelqu'un nous emploie, on doit, tête baissée,
Se jeter dans ses intérêts.
Argatiphontidas ne va point aux accords.
Écouter d'un ami raisonner l'adversaire,

1945

1950

Pour des hommes d'honneur n'est point un coup à faire :
Il ne faut écouter que la vengeance alors.
Le procès ne me saurait plaire ;
Et l'on doit commencer toujours, dans ses transports,
Par bailler, sans autre mystère,
De l'épée au travers du corps.
Oui, vous verrez, quoi qu'il advienne,
Qu'Argatiphontidas marche droit sur ce point ;
Et de vous il faut que j'obtienne?
Que le pendard ne meure point?
D'une autre main? que de la mienne.

1955

1960

AMPHITRYON

Allons.

SOSIE

Je viens, Monsieur, subir à vos genoux,
Le juste châtiment d'une audace maudite.
Frappez, battez, chargez, accablez-moi de coups .
Tuez-moi dans votre courroux :
Vous ferez bien je le mérite :
Et je n'en dirai pas un seul mot contre vous.

1965

1970

AMPHITRYON

Lève-toi, que fait-on ?

SOSIE

L'on m'a chassé tout net :
Et croyant à manger, m'aller, comme eux ébattre ;
Je ne songeais pas qu'en effet
Je m'attendais là pour me battre.

1975

Oui, l'autre moi, valet de l'autre vous, a fait
Tout de nouveau, le Diable à quatre.
La rigueur d'un pareil destin,
Monsieur, aujourd'hui nous talonne,
Et l'on me des-Sosie enfin,
Comme on vous dés-Amphitryonne.

1980

AMPHITRYON

Suis-moi.

SOSIE

N'est-il pas mieux, de voir s'il vient personne ?

SCÈNE VIII

Cléanthis, Naucratus, Polidas, Sosie, Amphitryon, Argatiphontidas, Posicles.

CLEANTHIS

Ô ciel !

AMPHITRYON

Qui t'épouvante ainsi ?
Quelle est la peur que je t'inspire ?

1985

CLEANTHIS

Las ! Vous êtes là-haut, et je vous vois ici !

NAUCRATES

Ne vous pressez point, le voici,

Pour donner devant tous, les clartés, qu'on désire ;
Et qui, si l'on peut croire à ce qu'il vient de dire,
Sauront vous affranchir de trouble, et de souci.

1990

SCÈNE IX

Mercure, Cléanthis, Naucrates, Polidas, Sosie, Amphitryon, Argatiphontidas, Posicles.

MERCURE

Oui vous l'allez voir tous : et sachez, par avance
Que c'est le grand maître des Dieux ;
Que sous les traits chéris de cette ressemblance ;
Alcmène a fait, du Ciel, descendre dans ces lieux.
Et quant à moi, je suis Mercure,
Qui, ne sachant que faire, ai rossé tant soit peu,
Celui, dont j'ai pris la figure :
Mais de s'en consoler il a maintenant lieu,
Et les coups de bâton d'un Dieu,
Font honneur à qui les endure.

1995

2000

SOSIE

Ma foi, Monsieur le Dieu je suis votre valet,
Je me serais passé de votre fantaisie.

(Il vole dans le ciel.)

MERCURE

Je lui donne à présent congé d'être Sosie,
Je suis las de porter un visage si laid ;
Et je m'en vais au Ciel, avec de l'ambrosie,

2005

M'en débarbouiller tout à fait.

SOSIE

Le Ciel, de m'approcher, t'ôte à jamais l'envie,
Ta fureur s'est par trop acharnée après moi :
Et je ne vis de ma vie,
Un Dieu plus Diable que toi.

2010

SCÈNE X

Jupiter, Cléanthis, Naucrates, Polidas, Sosie, Amphitryon, Argatiphontidas, Possicles.

(Il se perd dans les nues.)

JUPITER *(dans une nue)*

Regarde, Amphitryon, quel est ton imposteur ;
Et sous tes propres traits vois Jupiter paraître,
À ces marques tu peux aisément le connaître ;
Et c'est assez, je crois, pour remettre ton coeur
Dans l'état auquel il doit être,
Et rétablir chez toi, la paix et la douceur.
Mon nom, qu'incessamment toute la terre adore,
Étouffe ici les bruits, qui pouvaient éclater.
Un partage avec Jupiter,
N'a rien du tout qui déshonore :
Et sans doute il ne peut être que glorieux,
De se voir le rival du souverain des Dieux,
Je n'y vois pour ta flamme aucun lieu de murmure ;
Et c'est moi, dans cette aventure,
Qui, tout Dieu que je suis, doit être le jaloux.
Alcmène est toute à toi, quelque soin qu'on emploie ;

2015

2020

2025

Et ce doit à tes feux être un objet bien doux,
De voir que pour lui plaire il n'est point d'autre voie,
Que de paraître son époux,
Que Jupiter orné de sa gloire immortelle,
Par lui-même, n'a pu triompher de sa foi;
Et que ce qu'il a reçu d'elle,
N'a par son coeur ardent été donné qu'à toi.

2030

SOSIE

Le seigneur Jupiter sait dorer la pilule.

2035

JUPITER

Sors donc des noirs chagrins, que ton coeur a soufferts ;
Et rends le calme entier à l'ardeur qui te brûle.
Chez toi, doit naître un fils qui sous le nom d'Hercule,
Remplira de ses faits, tout le vaste Univers.
L'éclat d'une fortune, en mille biens féconde,
Fera connaître à tous, que je suis ton support ;
Et je mettrai tout le monde
Au point d'envier ton sort,
Tu peux hardiment te flatter
De ces espérances données.
C'est un crime que d'en douter,
Les paroles de Jupiter,
Sont des arrêts des destinées.

2040

2045

NAUCRATES

Certes je suis ravi de ces marques brillantes...

SOSIE

Messieurs, voulez-vous bien suivre mon sentiment ?

2050

Ne vous embarquez nullement,
Dans ces douceurs congratulantes
C'est un mauvais embarquement :
Et d'une et d'autre part pour un tel compliment,
Les phrases sont embarrassantes, 2055
Le grand dieu Jupiter nous fait beaucoup d'honneur ;
Et sa bonté sans doute est pour nous sans seconde :
Il nous promet l'infaillible bonheur,
D'une fortune en mille biens féconde ;
Et chez nous il doit naître un fils d'un très grand coeur, 2060
Tout cela va le mieux du monde.
Mais enfin coupons aux discours ;
Et que chacun chez soi doucement se retire,
Sur telles affaires, toujours,
Le meilleur est de ne rien dire. 2065